



# La Lettre n°12

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

## 3 | LES FONDS DE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

- 3 Des archives pour les sciences de l'homme et de la société, par François Bordes
- 4 Nouvelles archives, nouvelles recherches. Entretien avec Philippe Artières
- 14 Les fonds de sciences humaines et sociales à l'IMEC

## 20 | ARCHIVES

- 20 Nouveaux fonds
- 32 Enrichissements
- 34 Hommage à Jacques Lemarchand

## 36 | RECHERCHE

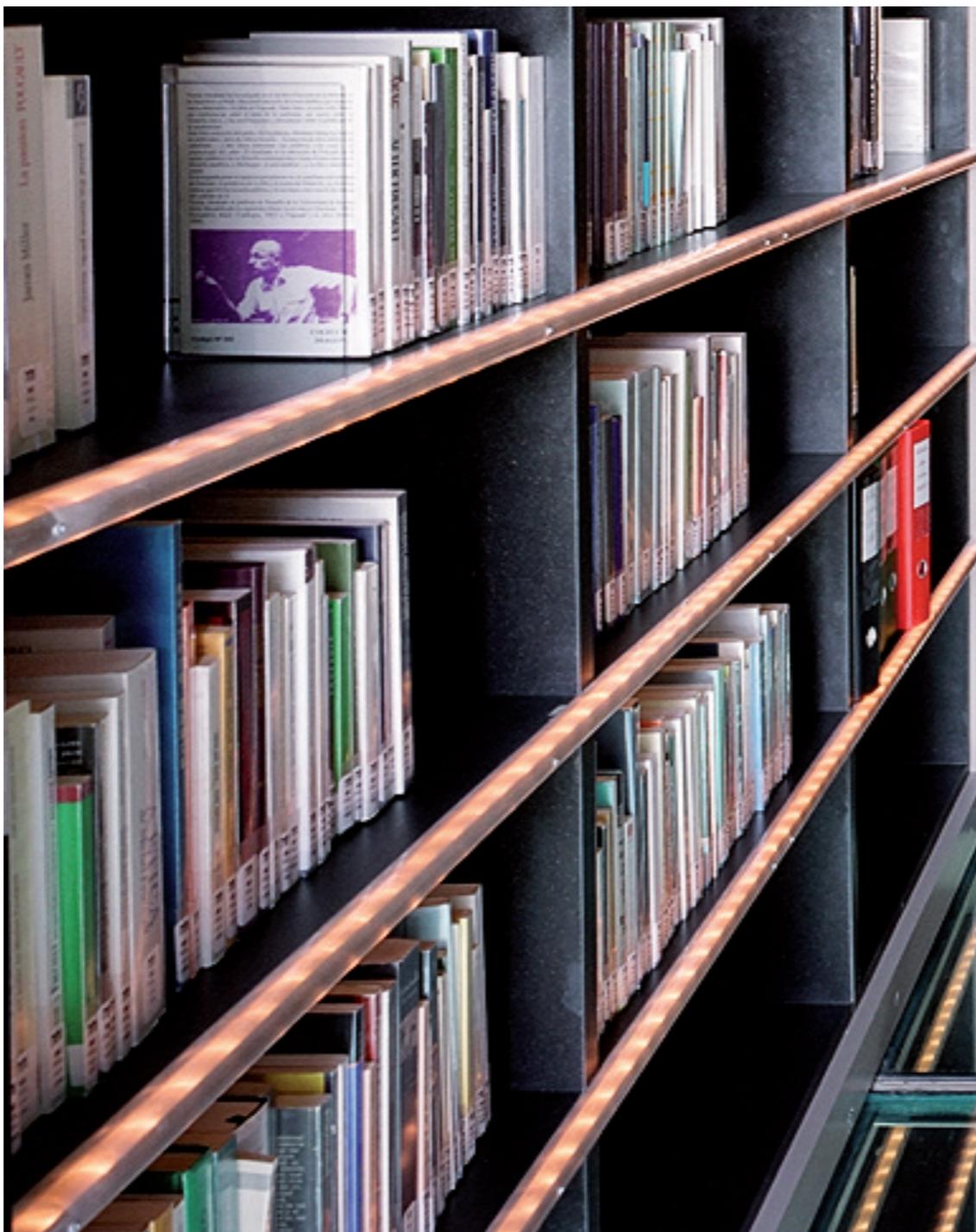
- 36 Paroles de chercheurs
- 42 Coopérations

## 45 | VALORISATION

- 45 Rencontres
- 52 Expositions
- 56 Éditions

## 58 | INFORMATIONS

- 58 Consulter les archives
- 60 L'IMEC



## Des archives pour les sciences de l'homme et de la société

Face aux grandes simplifications classant les œuvres de l'esprit selon l'opposition « fiction/non-fiction », les pratiques des sciences humaines et sociales disent la complexité de ce qui, ici, est en jeu. Pour rassembler des disciplines aussi variées que l'anthropologie, l'économie, l'ethnologie, l'ethnopsychiatrie, la géographie, l'histoire, la philosophie, la psychologie, la psychanalyse, les sciences politiques, celles de l'éducation et du langage, les études littéraires et la sociologie, c'est d'abord le seul terme de sciences humaines qui fut utilisé. Puis les sciences sociales se sont développées, avec leurs spécificités. Aux sciences de l'homme on adjoint aujourd'hui les sciences de la société. L'archipel des savoirs contemporains, grâce à cette terminologie, garde ainsi la mémoire de l'humanisme tout en tenant compte des grandes mutations des dernières décennies.

Depuis vingt ans, l'IMEC a pris une part active, parfois déterminante, dans les évolutions de la recherche en sciences humaines et sociales. Philippe Artières en évoque les spécificités dans l'entretien qui suit. L'Institut a amplement participé au déblocage de la recherche sur les fonds privés, rendant possible une approche des archives jusqu'alors inédite. De nombreux séminaires, colloques et publications témoignent de cette fécondité scientifique. Lieu de conservation des archives, l'IMEC est aussi un lieu de fabrication des sciences humaines et sociales. En deux décennies, près de cent fonds d'auteurs ont été rassemblés, parmi lesquels on peut citer ceux de Louis Althusser, Henri Berr, Fernand Deligny, Michel Deguy, Jacques Derrida, Georges Duby, Jean Duvignaud, Michel Foucault, Félix Guattari, Emmanuel Levinas, Lucien Lévy-Bruhl, Edgar Morin, Alain Touraine, Jean-Pierre Vernant... entre tant d'autres ! Il n'y a pas de petits fonds. Chacun est là pour apporter des matériaux à la recherche, pour éclairer les débats contemporains et permettre à notre société de mieux se connaître.

La liste des fonds d'auteurs de sciences humaines et sociales que nous publions ici permettra au lecteur de se faire une idée d'ensemble du domaine. Cette liste, bien sûr, n'est pas close. Il faudrait la compléter avec celle des fonds d'éditeurs, de revues et d'associations, d'institutions. Et puis, Henri Meschonnic et Yves Bonnefoy cheminent aussi sur les voies des sciences humaines et sociales. C'est d'ailleurs cette transversalité qui caractérise l'IMEC, cette invitation à la dérive et au voyage entre les îles des savoirs. L'abbaye d'Ardenne offre un lieu privilégié pour ce que Siegfried Kracauer appelle le « voyage de l'historien » qui peut aussi être celui du linguiste, du philosophe, du psychanalyste ou du sociologue. Les archives de sciences humaines et sociales sont les vivants témoins, et les acteurs, de cette complexité.

*François Bordes  
Docteur en histoire (IEPICHSP), chargé des fonds de  
Sciences humaines et sociales à l'IMEC*

I Quelques rayonnages de la bibliothèque d'études du fonds Michel Foucault dans l'abbatiale de l'abbaye d'Ardenne.

## NOUVELLES ARCHIVES, NOUVELLES RECHERCHES

**H**istorien, chercheur au CNRS et président du centre Michel Foucault, Philippe Artières est membre du conseil scientifique de l'IMEC. Il revient ici sur l'évolution des sciences humaines, l'importance des archives que ces disciplines produisent et sur le rôle que joue l'IMEC dans la circulation des recherches et des savoirs.



**Les sciences humaines et sociales apparaissent, plus que jamais peut-être, en crise et en mutation. La question même de leur survie semble posée, en particulier par la crise des institutions académiques traditionnelles.**

Il est souvent difficile d'évaluer l'intensité des événements traversés dans l'histoire des savoirs ; les sciences humaines sont, qui plus est, l'un des plus jeunes et n'ont jusqu'ici qu'une brève histoire qui n'a fait l'objet que de rares travaux (pensons aux recherches de Claude Blanckaert et du groupe du centre Koyré à Paris). On peut seulement constater que depuis la Seconde Guerre mondiale après une sorte d'âge d'or, nos savoirs sont devenus plus fragiles et plus relatifs, et par conséquent moins visibles. Une certaine figure de l'auteur en sciences humaines a disparu au profit de petites constellations collectives moins éclatantes. Je ne sais pas si c'est à regretter ; après tout, c'est en parfaite conformité avec la critique des savoirs que les penseurs de cet âge d'or avaient produite : l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie s'inscrivent elles aussi dans un ordre des savoirs contemporains. Elles sont localisées – en cela limitées – et ne peuvent plus prétendre, à la manière du structuralisme, penser le monde et l'activité humaine. Elles l'informent, éclairent certaines zones tout en reconnaissant que d'autres demeurent obscures y compris sous ses yeux. Sans doute ce constat n'est-il pas étranger à un autre facteur qui est extérieur aux sciences humaines mais qui pèse très lourdement sur les manières d'enquêter, d'investir les terrains et de déployer des méthodes : avec la globalisation et les outils technologiques qui l'accompagnent, nos façons d'appréhender le monde ne sont et ne peuvent plus être les mêmes qu'auparavant. D'une part, le principe de la monographie devient presque caduc et le comparatisme la forme quasi obligée de nos investigations. En

somme, la mondialisation oblige à une désingularisation pratique. D'autre part, la communauté scientifique s'est ouverte ; elle est plus nombreuse, plus hétérogène ; surtout les connaissances qu'elle produit sont immédiatement appréhendées par son dehors. Autrement dit, désormais, le savoir des sciences humaines est sans cesse discuté, saisi, mis à mal par la société civile et souvent par les témoins ou par les acteurs eux-mêmes. Ceux-ci revendiquent un droit sur le cours de nos recherches. C'est, me semble-t-il, cela qui est en jeu dans le débat entre histoire et mémoire qui a récemment coupé la profession des historiens en deux camps. Enfin, dans ce rapide tableau, il faut souligner que nos méthodologies dans ce moment de globalisation sont chahutées par les nouvelles technologies de l'information. La pratique de la bibliographie – faire le point des publications sur une question – est aujourd'hui une étape de la recherche beaucoup plus complexe qu'auparavant, lorsqu'on allait à la Bibliothèque nationale durant une semaine à la Salle des périodiques. La masse documentaire à traiter est considérable avant de commencer à travailler sous l'angle que l'on a choisi. De là l'importance croissante dans notre travail de produire des outils permettant de se repérer. Ce ne sont plus seulement des concepts qu'il nous faut élaborer mais des outils techniques souvent d'une extrême complexité. La recherche n'a pas d'autre choix que d'être collective et il est vraisemblable que nous ressemblerons bientôt aux équipes de nos collègues physiciens partageant un accélérateur de particules ou signant collectivement leurs articles.

**Dans ces mutations que connaissent les sciences humaines et sociales, quel rôle jouent les archives ?**

Les archives des sciences humaines et sociales sont une invention plus récente encore que ces savoirs : on peut dater au milieu des années 1980 la construction de ce nouvel objet archivistique. Bien sûr il y a depuis le XIX<sup>e</sup> siècle des accumulations de documentations relatives au travail d'un chercheur, mais en général ces sédimenta-

tions – conservées souvent dans les familles ou les caves obscures des institutions de savoirs – n'étaient pas exploitées et ne faisaient l'objet d'aucun travail scientifique. L'archive n'existait que comme une ressource éditoriale dans laquelle on puisait des inédits. Le développement de l'historiographie, l'intérêt pour les origines et l'histoire des disciplines ont contribué à faire sortir ces masses de papiers jaunies. Parmi les autres facteurs associés, il me semble évident que la fragilisation de nos savoirs, leur entrée en modestie, si je puis dire, a rendu nécessaire ce regard. Il fallait passer au miroir. Tout le contexte que nous évoquions en commençant a lourdement pesé sur ce changement de perspective. On s'est mis à regarder ces liasses de papiers pour ce qu'elles étaient aussi : les traces d'une activité singulière, celle du travail intellectuel. On a progressivement dépouillé cette activité d'un ensemble d'« a priori » dont on l'avait recouverte en la sacralisant ; on est entré dans les institutions particulières – que Christian Jacob a nommées « lieux de savoirs » – pour les questionner. Bien sûr, cette découverte s'est d'abord faite autour des grandes figures, celles qui avaient marqué le développement des sciences humaines ou qui avaient voulu s'inscrire comme telles. Il y a donc eu d'abord une phase qui a contribué à nourrir le culte du savant, calqué sur celui de l'histoire des sciences. Mais les archives elles-mêmes se sont mises à modifier ce point de vue : leur nature même (correspondances, tirés à part d'articles de périodiques, comptes-rendus de lectures, conférences ...) a exigé de sortir de ce cadre pour en construire un nouveau, encore en chantier, et avec lui un nouvel objet qu'on pourrait désigner comme l'archive de la recherche. En d'autres termes, l'émergence de cet objet n'est pas seulement un événement archivistique, c'est un véritable tournant épistémologique. Plus personne désormais ne peut prétendre pratiquer les sciences sociales sans cet objet ; il est incontournable pour penser un terrain, qu'il s'agisse de la Banque mondiale, d'un village pygmée du nord du Cameroun ou des femmes au Moyen Âge. Il me semble qu'il n'est donc plus seulement la source privilégiée d'un pan d'une discipline érudite (l'histoire des sciences humaines) mais à la fois une ressource et une question pour tout chercheur en sciences sociales.

**Quelles sont, à vos yeux, les spécificités des archives de sciences humaines et sociales à l'IMEC ? En quoi l'Institut se différencie-t-il des autres institutions ?**

L'IMEC a très vite perçu cette mutation ; ce n'était pas de l'opportunisme mais un résultat de recherche ; ce qui a facilité l'entreprise tout en attirant les foudres des professionnels traditionnels des archives. Je veux dire par

là que l'Institut est né, on l'oublie trop souvent aujourd'hui, d'une investigation sur les revues comme lieu d'inscription et d'échange des connaissances. Jusqu'au milieu des années 1980, les revues étaient appréhendées comme le support de discours que l'on interrogeait. En inversant la perspective, en s'intéressant à l'objet revue, dans sa dimension matérielle, sont immédiatement apparues des opérations matérielles et intellectuelles. Ces choses sont bien connues aujourd'hui – je ne m'étendrai pas sur ce sujet, mais il est important de comprendre que la revue comme archive de la recherche a été la matrice de ce qui s'est passé ensuite. Pour une raison très simple : en envisageant non plus l'analyse du travail intellectuel par le seul discours mais par la matérialité de la revue (et ensuite du livre avec les archives éditoriales), l'IMEC a déplacé le regard et a ainsi révélé des aspects jusqu'alors minorés de l'activité intellectuelle : des opérations souvent très silencieuses, parfois minuscules, qui éclairent considérablement la démarche. De ce point de vue, l'opération de lecture est devenue beaucoup plus intelligible. Le livre dans la bibliothèque est devenu une archive aussi intéressante que le brouillon de manuscrit. Pour être exact, il faut dire que cette clairvoyance des fondateurs de l'IMEC est concomitante et absolument contemporaine de l'intérêt croissant de quelques chercheurs pour l'histoire à la fois intellectuelle et culturelle.

La revue a une autre caractéristique : elle est collective. Les échanges, les débats, les polémiques marquent chacune des livraisons. Il y a les auteurs qui écrivent et ceux qui lisent, annotent, refusent. L'évidence de l'archive de la recherche a aussi résulté de cette caractéristique. On ne saurait appréhender une communauté de savoir sans prendre en compte cette dimension. C'est, à mes yeux, la seconde bonne idée de l'IMEC ; la collecte des fonds d'archives a été très cohérente ; elle a fonctionné en étoile, sur le modèle d'un comité de rédaction et sur le plan des archives de la correspondances. On pourrait dire que le chercheur dispose, à l'IMEC, des archives d'une époque, d'une épistémè pour le dire à la manière de Foucault : celle du second XX<sup>e</sup> siècle. L'IMEC a pris au sérieux le terme de contemporain, ce qui entraîne un questionnement particulier : qui travaille au même moment ? Quels sont les types d'échanges ? Qu'est-ce qui s'élabore dans ces relations ? Quels sont ces objets intermédiaires ? Ainsi, a-t-on vu émerger des objets inédits. Je pense par exemple à ces fiches qu'on trouve par milliers dans les archives du médiéviste Georges Duby. On pourrait multiplier les exemples et parler des envois personnels sur les livres. Tout cela a considérablement élargi la notion d'archive de la recherche. On est passé, en somme, d'une définition très limitée de cet objet à une

notion plus souple et plus susceptible d'intégrer des aspects du travail intellectuel dévalué. À côté de la production d'opus, le travail du grand lettré au <sup>xx</sup>e siècle a consisté aussi à dispenser des enseignements, à donner des conférences, plus généralement à prendre la parole. Ce sont ces traces qui sont venues nourrir les archives de la recherche ; j'aime à les appeler l'audiographie d'un chercheur. Elles peuvent prendre la forme de bandes magnétiques, de photographies ou même de notes d'auteurs ou de témoins. Autrement dit, l'archive s'échappe de l'auteur... elle devient « archive de la recherche ». Ce geste qu'a initié l'IMEC est d'une grande justesse, on comprend qu'il fasse tant crier les bâtisseurs obscurs des panthéons d'archives.

**À travers l'exemple du fonds Michel Foucault, pourriez-vous donner un aperçu des circulations et des réflexions, des dialogues et des rencontres rendus possibles par l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne, à Paris et ailleurs ?**

Bien sûr, le fonds Foucault est exemplaire de ce parti pris. Les dépôts successifs ont accompagné l'IMEC depuis treize ans maintenant. Au milieu des années 1990, nous avons décidé de transférer les archives de Michel Foucault à l'Institut en estimant que la place de Foucault était avec ceux qui avaient été ses contemporains dans le champ de la pensée et de la création. Du moins est-ce le principal argument que j'avais alors avancé. Et de fait, les « boîtes » Foucault sont venues voisiner avec celles de Louis Althusser, de Jean-Paul Aron, de Félix Guattari, de Jean-Marie Domenach, d'Hervé Guibert, mais aussi avec les archives de revues comme *Esprit* ou *Les Cahiers du Chemin*. Soudain les archives Foucault se sont multipliées et surtout nombre des documents que nous avons ont pris un sens nouveau à l'abbaye d'Ardenne. Étant historien, j'étais particulièrement sensible à cette dimension. L'historien ne cherche pas l'inédit dans l'archive mais, au fil des liasses, il reconstitue fébrilement certaines zones d'un monde à un moment donné. Mon plus grand bonheur est de voir arriver un chercheur avec un sujet très précis, presque pointu, et de le voir changer de sujet face à l'archive de la recherche ; en somme, se déplacer. Avec un auteur comme Foucault, et dans la mesure où avant la publication des Cours au Collège de France nous étions l'un des seuls lieux à disposer des enregistrements de cet enseignement, la soif d'inédits était très grande. Pourtant nous sommes parvenus, avec Jean-François Bert, Judith Revel et Mathieu Potte-Bonneville, à rompre cette logique et à faire des archives un véritable lieu d'investigation du travail du philosophe.

Traditionnellement, les traces des interventions politiques et sociales des savants sont distinctes de leurs recherches. Or, avec Daniel Defert, il nous a semblé qu'il convenait d'associer au fonds un ensemble de documents relatifs aux interventions de Foucault, à commencer par le Groupe Information Prison. Là encore, ce n'est pas anecdotique. Il s'agit, dans l'archivage, d'adopter la pensée indigène, ici la notion d'« intellectuel spécifique ». C'était le sens de l'ouvrage publié à l'IMEC sur les archives de cette lutte autour des prisons en 1971-1972<sup>1</sup>.

L'autre aspect exemplaire, me semble-t-il, du cas Foucault à l'IMEC est l'articulation que nous tentons de faire entre conservation, valorisation et recherche. C'est la dimension expérimentale de cette aventure qui est possible en raison de la grande générosité des ayants droit du philosophe. Comment les chercheurs participent de la vie d'un fonds sans pour autant devenir les archivistes de celui-ci ? Cela passe bien sûr par l'organisation de colloques et d'expositions comme nous avons pu le faire par le passé mais aussi par d'autres opérations : la constitution d'une bibliothèque de la littérature secondaire sur l'auteur, l'animation d'un portail internet qui met en relation les archives, la recherche et les enseignements ([www.portail-michel-foucault.org](http://www.portail-michel-foucault.org)) ou encore une recherche visant à produire une base de données d'un ensemble d'archives (La Bibliothèque foucauldienne). Une de nos réussites est, je crois, les journées doctorales que le centre Michel Foucault organise avec l'IMEC ; chaque printemps des jeunes chercheurs du monde entier viennent échanger à l'abbaye d'Ardenne. Pour le dire simplement, un espace de collaboration et d'invention entre recherche et conservation est ainsi né de l'arrivée des archives des sciences humaines et sociales. Je crois que l'on peut dire que ce nouvel objet a considérablement fait bouger les lignes, tout autant celles des archivistes que celles des chercheurs, et que cela ne fait que commencer. Le travail qui est devant nous est collectif et international. L'IMEC en est un de ses principaux laboratoires. ■

*Propos recueillis par François Bordes*

1. Philippe Artières, Laurent Quérou et Michelle Zancarini-Fournel, *Le Groupe d'information sur les prisons. Archives d'une lutte*, IMEC éditions, coll. « Pièces d'archives », 2003.

La situation dans la prison est  
intolérable. On fait aux détenus  
une vie indigne d'un être humain. ~~Les~~  
Les droits qui ont été nous ne respectés.  
Ais. Nous voulons porter ce scandale  
en peu de jours.  
Des faits récents ont alerté les  
journaux ; mais nous ne voulons pas que  
le mouvement s'arrête et que s'oublie  
rien. Il faut obtenir que des  
changements réels se produisent : et  
pour cela nous voulons lancer et pour  
suivre une grande, une longue  
campagne d'opinion.

1 Manuscrit de Michel Foucault. Texte rédigé en 1971 à l'adresse des détenus et de leurs familles, et qui accompagnait le questionnaire de l'« enquête-intolérance ». Fonds Michel Foucault / IMEC.

déduire = radoter cf 248

Après que Wagner a donné, sans plus, le titre de « valeur en général », de « notion de valeur » à ce qu'on dénomme d'ordinaire « valeur d'usage », il ne peut manquer de se rappeler que « la valeur ainsi [tiens ! tiens !] déduite [!] » est la « valeur d'usage ». Après avoir donné à la valeur d'usage le titre de « notion de valeur » en général, de « valeur en soi », il découvre, après coup, qu'il n'a fait que radoter sur la « valeur d'usage », qu'il l'a donc « déduite », car aujourd'hui radoter et déduire sont « essentiellement » des opérations identiques de la pensée. Mais à cette occasion, nous apprenons les dessous subjectifs de la confusion d'idées jusqu'ici « objective », chez le nommé Wagner. Il nous révèle notamment un secret. Rodbertus lui avait écrit une lettre que l'on peut lire dans la *Tübinger Zeitschrift* de 1878, où il [Rodbertus] explique pourquoi « il n'y a qu'une espèce de valeur », la valeur d'usage.

Moi [Wagner] je me suis rallié à cette conception, dont j'avais déjà signalé l'importance dans ma première édition.

Sur ce que dit Rodbertus, Wagner écrit :

Cela est parfaitement juste et nous force à modifier l'illogique « division » consacrée de la « valeur » en valeur d'usage et en valeur d'échange, division que j'avais encore adoptée dans le paragraphe 35 de ma première édition (p. 48, note 4).

Et le même Wagner me range parmi les gens (p. 49, note) qui pensent que la « valeur d'usage » doit être tout à fait « écartée de la science ».

Tout cela, c'est du « radotage ». De prime abord, je ne pars pas de « notions », donc pas non plus de la « notion de valeur », et je n'ai par conséquent pas à la « diviser » en aucune manière. Ce dont je pars, c'est de la forme sociale la plus simple, sous laquelle se présente dans la société actuelle, le produit du travail, et c'est la « marchandise ». C'est elle que j'analyse, et, je le fais d'abord sous la forme sous laquelle elle apparaît. Or, je trouve ici, qu'elle est d'une part sous sa forme naturelle un objet d'usage, alias [en d'autres mots] une valeur d'usage, d'autre part, le soutien de valeur d'échange, et sous ce point de vue, « valeur d'échange » elle-même. Une analyse plus poussée de cette dernière me montre que la valeur d'échange n'est qu'une « forme phénoménale », une représentation caractérisée de la valeur contenue dans la marchandise, et ensuite je passe à l'analyse de la valeur. C'est pourquoi il est dit expressément p. 36 de la seconde édition<sup>1</sup> :

Si donc, au début de ce chapitre, pour suivre la manière de parler ordinaire, nous avons dit : la marchandise est valeur d'usage et valeur d'échange, pris à la lettre, c'était faux. La marchandise est valeur d'usage

1. Voir t. I, page 74 de l'édition présente. (N.R.)

248  
Dietz 369  
autonome  
Vollständige  
Fassung!

Capital I p 74  
Darstellungweise !!  
Erscheinungsform (entw. guille-  
metz)  
Darstellungweise !!

notes sur Wagner

produit d'utilité sociale

ou objet d'utilité, et « valeur ». Elle se présente pour ce qu'elle est, chose double, dès que sa valeur possède une forme phénoménale propre, distincte de sa forme naturelle, celle de « valeur d'échange », etc.

Je ne divise donc pas la valeur en valeur d'usage et valeur d'échange, comme termes opposés, dans lesquels l'abstrait, la « valeur » se scinderait, mais : je dis que la forme sociale concrète du produit du travail, la « marchandise » est, d'une part, valeur d'usage, et, d'autre part, « valeur », non valeur d'échange, car cette dernière n'est qu'une forme phénoménale, et non le propre contenu de la marchandise.

Deuxièmement : seul un *vir obscurus* [homme obscur] qui n'a pas compris un traître mot au *Capital* peut conclure que : parce que Marx, dans une note de la première édition du *Capital* rejette en général tout le galimatias professoral allemand sur la « valeur d'usage » et réfère les lecteurs qui veulent savoir quelque chose des vraies valeurs d'usage aux « guides de la science et de la routine commerciales »<sup>1</sup>, la valeur d'usage ne joue aucun rôle chez lui. Elle ne joue naturellement pas le rôle de son opposé, la « valeur », qui n'a rien de commun avec elle, si ce n'est que le mot « valeur » se retrouve dans l'expression « valeur d'usage ». Il eût aussi bien pu dire que la « valeur d'échange » est écartée par moi, parce qu'elle n'est que forme phénoménale de la valeur mais non la « valeur », puisque, chez moi, la « valeur » d'une marchandise n'est ni sa valeur d'usage ni sa valeur d'échange.

Lorsqu'il s'agit d'analyser la « marchandise » — la donnée concrète économique la plus simple — il faut écarter tous les rapports qui n'ont rien à faire avec l'objet présent de l'analyse. Ce qu'il y a à dire de la marchandise, en tant qu'elle est valeur d'usage, je ne l'ai donc dit qu'en quelques lignes, mais j'ai mis en lumière d'autre part, la forme caractéristique sous laquelle paraît ici la valeur d'usage — le produit du travail. Voici ce que j'ai dit :

Une chose<sup>2</sup> peut être utile et produit du travail humain, sans être marchandise. Quiconque, par son produit, satisfait ses propres besoins crée, il est vrai, une valeur d'usage, mais non pas une marchandise. Pour produire des marchandises, il doit non seulement produire des valeurs d'usage, mais des valeurs d'usage pour d'autres, des valeurs d'usage sociales (p. 15)<sup>3</sup>.

(C'est là la source de « la valeur d'usage sociale » chez Rodbertus.) Par là, la valeur d'usage elle-même, — en tant que valeur d'usage de la « marchandise » — a un caractère historique et spécifique. Dans les communautés primitives, où par exemple les moyens de

1. Voir t. I, page 52 de l'édition présente. (N.R.)  
2. Dans le manuscrit, par erreur : produit  
3. Voir t. I, p. 36 de l'édition présente. (N.R.)

Capital!

cherchez moi la « valeur » d'une marchandise n'est ni sa valeur d'usage ni sa valeur d'échange  
→ d'où la nécessité du concept de forme

1, 74.  
pas de  
Sachverh  
mal  
traduit!  
251  
Gegenteil  
besoin  
VU =  
historique

cf Cap  
I p 98  
+

de la  
291  
qui se  
prouve  
= apparence  
(ersch. - form?)  
Ok →

1 Le Capital. Critique de l'économie politique. Livre premier, tome III, annoté par Louis Althusser. Fonds Louis Althusser/IMEC.



Mais en quoi est-elle exceptionnelle?  
Il y a tout de même quelque chose de fini. Précisément la perte de la liberté tragique.  
D'ailleurs le "ne pas-êre-une-issuë" de la mort ne signifie pas la "vie future". La deuxième partie du monologue to be or not to be est trop présente et ne peut avoir qu'une signification d'image, comme le désespoir de Phidre qui retrouve son père dans la région de la mort. C'est le fait que "le jeu est perdu". C'est dans l'ordre de l'accomplissement - "tout est consommé" - que la mort n'est pas une issue. Dégagez cet ordre de l'accomplissement - c'est la côté méthodologique - le plan philosophique - de ma philosophie. "passer du plan objectif et subjectif du phénomène à leur plan d'accomplissement. C'est ce qui est accompli dans le quel "libération". Vous n'avez le phénomène monologue qui cherche "l'interdit".

ou la signification du (nomine). ~~Wolff~~ est chez "Kierkegaard" et de Husserl. Une psychanalyse de l'esprit. Mais quelle chose. Quoi?

Le passage essentiel de Phidre:  
"J'ai pour aïeul le père et le maître  
des Dieux;  
Le ciel, tout l'univers est plein de  
mes aïeux.  
Où me cacher? Fuyons dans la nuit  
infernale.  
Mais que dis-je? mon père y tient  
l'urne fatale...  
Et Jonus qui espérait se cacher.  
Et cela est précédé de la  
vision de l'existence mono-  
centre:  
"Le ciel de leur soupire  
approuvait l'innocence,  
Ils suivaient sans remords leur

Emmanuel Levinas, Carnet n° 4, « La mort n'est pas une issue », pages 2 et 3. Fonds Emmanuel Levinas/IMEC.

# LES FONDS DE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES À L'IMEC



René Allendy (1889-1942)  
 Louis Althusser (1918-1990)  
 Charles Andler (1866-1933)  
 Jean-Paul Aron (1925-1989)  
 Jean Baruzi (1881-1953)  
 Joseph Baruzi (1876-1952)  
 Roger Bastide (1898-1974)  
 Marcel Bataillon (1895-1977)  
 Joseph Bédier (1864-1938)  
 Henri Béhar (né en 1940)  
 Émile Benveniste (1902-1976)  
 André Berge (1902-1995)  
 Jacques Berque (1910-1995)  
 Henri Berr (1863-1954)  
 Geneviève Bollème (1927-2005)  
 Lucien Bonnafé (1912-2003)  
 Yvon Bourdet (1920-2005)  
 Léon Brunschvicg (1869-1944)  
 André Chastel (1912-1990)  
 François Châtelet (1925-1985)  
 Diane Chauvelot (1922-2008)  
 Jean Chesneaux (1922-2007)  
 Catherine Clément (née en 1939)  
 Ernest Coumet (1933-2003)

Maurice Croiset (1846-1935)  
 Michel Deguy (né en 1930)  
 Christian Delacampagne (1949-2007)  
 Fernand Deligny (1913-1996)  
 Jacques Derrida (1930-2004)  
 Jean-Toussaint Desanti (1914-2002)  
 Georges Devereux (1908-1985)  
 Roger Dion (1896-1981)  
 Georges Duby (1919-1996)  
 Georges Dumézil (1898-1986)  
 Jean Duvignaud (1921-2007)  
 Claude-Louis Estève (1890-1933)  
 Edmond Faral (1882-1958)  
 Jean-Pierre Faye (né en 1925)  
 Jacques Flach (1846-1919)  
 Michel Foucault (1926-1984)  
 Joseph Gabel (1912-2004)  
 Jean Gattégno (1935-1994)  
 Lucien Goldmann (1913-1970)  
 André Gorz (1923-2007)  
 André Grabar (1896-1990)  
 Albert Grenier (1878-1961)  
 Mirko Grmek (1924-2000)  
 Félix Guattari (1930-1992)

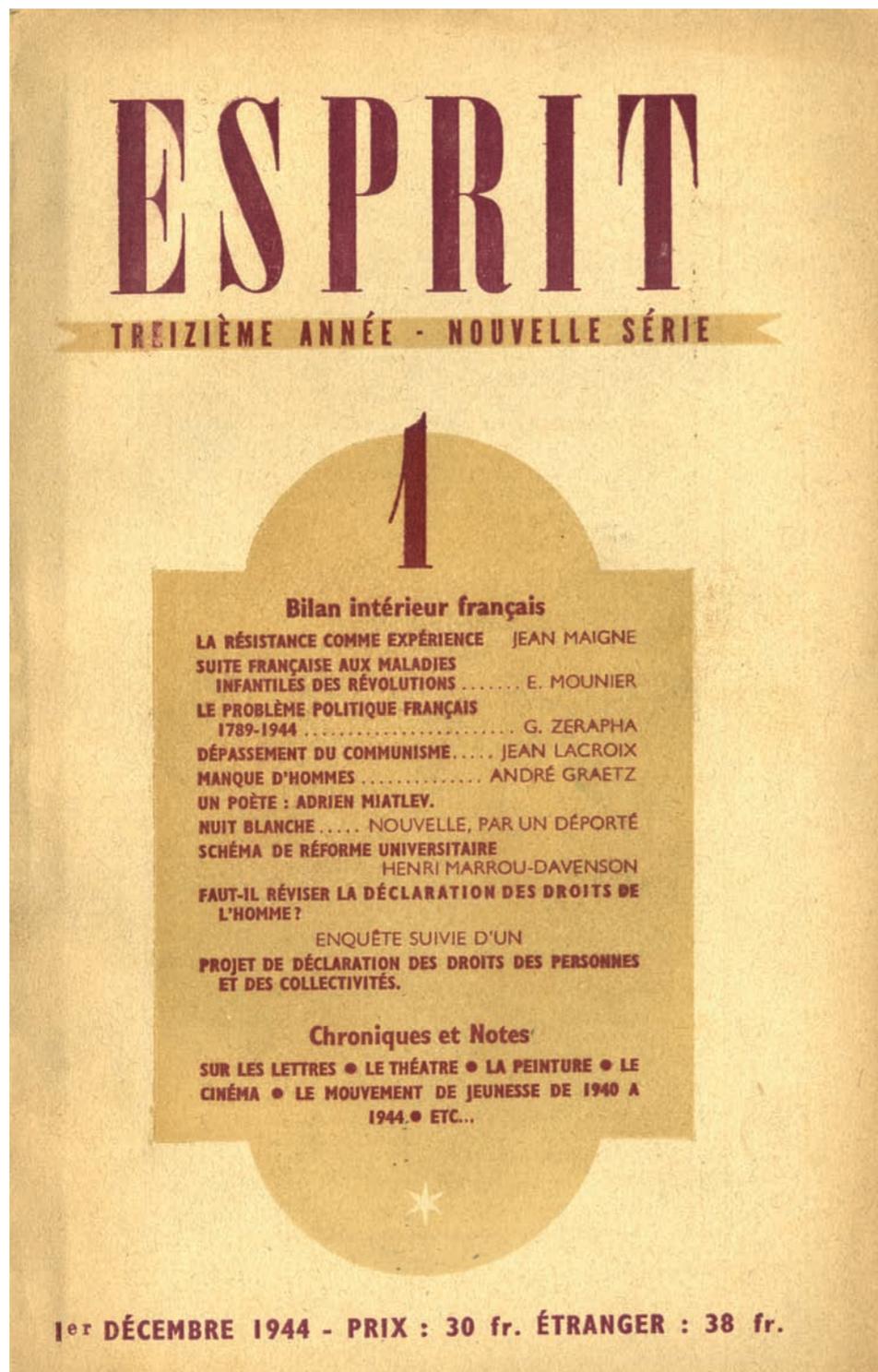
De gauche à droite :  
 Louis Althusser,  
 Edgar Morin ;  
 Henri Berr,  
 Emmanuel Levinas.  
 IMEC Images.

Martial Guérout (1891-1976)  
 Maurice Halbwachs (1877-1945)  
 André-Georges Haudricourt (1911-1996)  
 Robert Jaulin (1928-1996)  
 Sarah Kofman (1934-1994)  
 Fred Kupferman (1934-1988)  
 Philippe Lacoue-Labarthe (1940-2007)  
 Tony Lainé (1930-1992)  
 Louis Lavelle (1883-1951)  
 Jacques Le Brun (né en 1931)  
 Eugénie Lemoine-Luccioni (1912-2005)  
 André Leroi-Gourhan (1911-1986)  
 Emmanuel Levinas (1905-1995)  
 Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939)  
 René Lourau (1933-2000)  
 Louis Marin (1931-1992)  
 Marcel Mauss (1872-1950)  
 Antoine Meillet (1866-1936)  
 Gabriel Millet (1867-1953)  
 Edgar Morin (né en 1921)  
 Emmanuel Mounier (1905-1950)  
 Paul Mus (1902-1969)  
 Maurice Olender (né en 1946)  
 Jean-Michel Palmier (1944-1998)

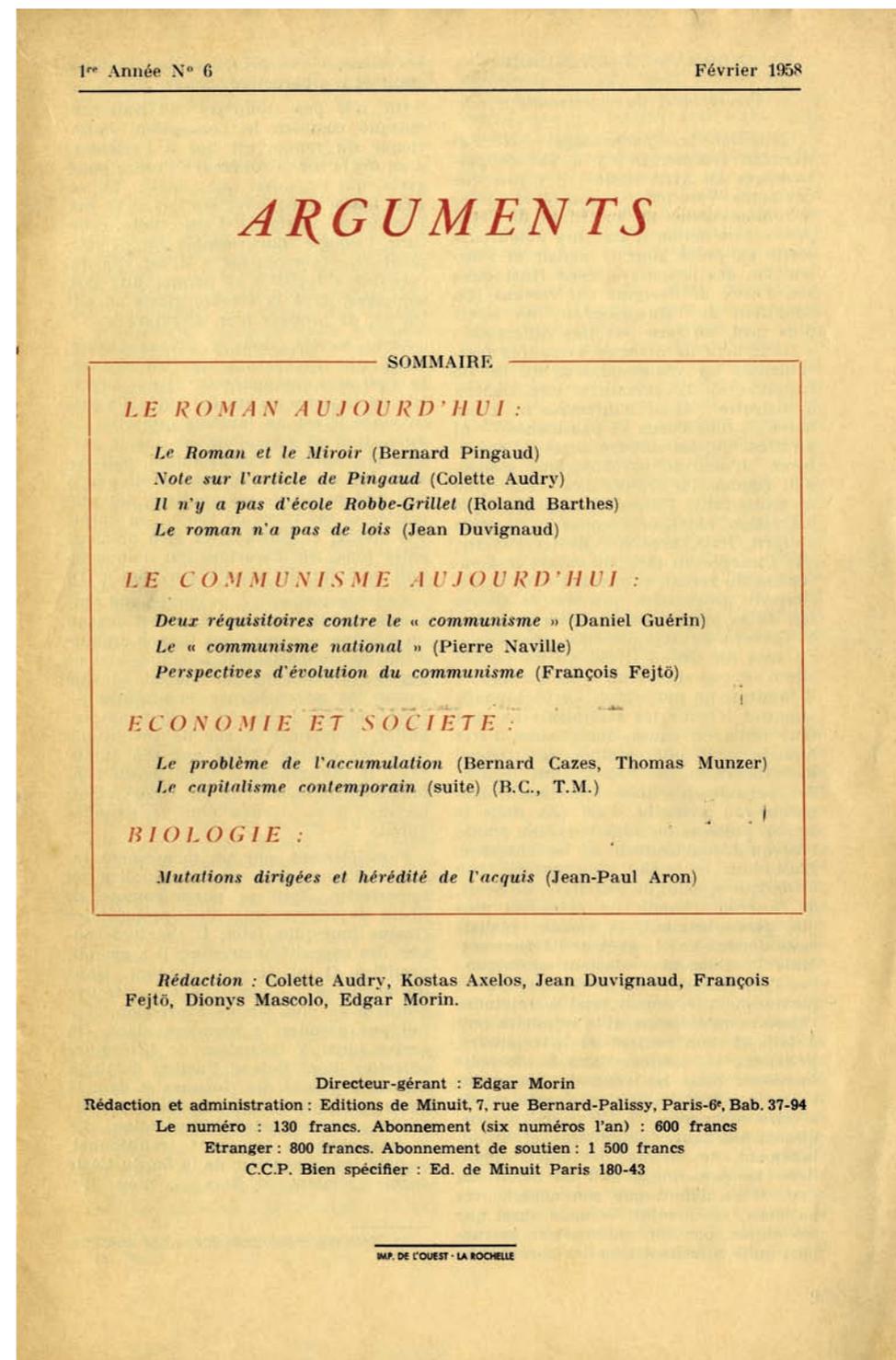
Gisela Pankow (1914-1998)  
 Kostas Papaïoannou (1925-1981)  
 Michel Pêcheux (1938-1983)  
 Paul Pelliot (1878-1945)  
 François Perroux (1903-1987)  
 André Pézard (1893-1984)  
 Maurice Pinguet (1929-1991)  
 Michael Pollak (1948-1992)  
 Jean Pommier (1893-1973)  
 Georges-Hubert de Radkowski (1924-1987)  
 Maxime Rodinson (1915-2004)  
 Jacqueline de Romilly (née en 1913)  
 Joseph Rovani (1918-2004)  
 Alain Touraine (né en 1925)  
 Claude Tresmontant (1920-1997)  
 Joseph Vendryes (1875-1960)  
 Jean-Pierre Vernant (1914-2007)  
 Jean Wahl (1888-1974)  
 Daniel Zimmermann (1935-2000)  
 François Zourabichvili (1965-2006)

De gauche à droite :  
 Jean Duvignaud,  
 Gisela Pankow ;  
 Félix Guattari,  
 Jacques Derrida.  
 IMEC Images.





1<sup>er</sup> N° 1 de la revue *Esprit*. Fonds Esprit / IMEC.



1<sup>er</sup> N° 1 de la revue *Arguments*. Fonds Arguments / IMEC.

## NOUVEAUX FONDS



### Cornelius Castoriadis 1922-1997

Les archives de Cornelius Castoriadis ont été confiées à l'IMEC par Cybèle, Sparta et Zoé Castoriadis. Les manuscrits, les notes de travail et la correspondance du penseur grec voisinent désormais avec les archives d'amis intellectuellement proches (Yvon Bourdet, Edgar Morin, Kostas Papaïoannou) et celles des revues *Arguments*, *Esprit*, *Socialisme ou Barbarie*. Pour saluer l'entrée du fonds Cornelius Castoriadis à l'IMEC, nous reproduisons ici quelques fragments de l'hommage écrit par Edgar Morin et publié dans *Le Monde* du 30 décembre 1997 sous le titre « Un titan de l'esprit ».

« Après la guerre gréco-turque de 1921, les Grecs implantés en Asie Mineure depuis l'Antiquité et les Turcs implantés en Macédoine depuis plusieurs siècles avaient dû quitter leur terre natale, les uns et les autres subissant les premières épurations ethniques de ce siècle. Ainsi la famille Castoriadis avait dû quitter Istanbul pour Athènes peu après la naissance de Cornelius. La seconde guerre mondiale allait orienter son destin.

L'adolescent Castoriadis rallie à Athènes, en 1944, le parti trotskiste qui subissait la répression gouvernementale et la décision du comité central communiste d'opérer sa liquidation physique. Il se réfugie en France en 1945 et, avec Claude Lefort, il anime une hérésie radicale au sein de l'hérésie trotskiste; l'URSS, considérée non plus comme un État ouvrier seulement dégénéré, mais comme l'État d'une nouvelle oppression de classe, perd tout privilège révolutionnaire. « Union des Républiques socialistes soviétiques », URSS, quatre lettres, quatre mensonges, écrit-il. Il fonde en 1948, avec Claude Lefort, le groupe *Socialisme ou Barbarie* qui, sans cesser la critique du monde capitaliste, dénonce inlassablement « le présent d'une illusion », ce qui lui vaut le rejet durable de « la » gauche officielle.

C'est dans un cercle d'abord nommé péremptoirement Saint-Just, ensuite plus modestement Cercle de recherche et de réflexion sociale et politique (Cresp), que s'effectue

une grande ré-élaboration, chez Lefort et Castoriadis, et où l'un et l'autre vont repenser, par des voies différentes, le problème de la démocratie.

L'idée politico-sociale d'autogestion va s'approfondir dans l'idée philosophique d'autonomie, laquelle conduira Castoriadis à une grande mutation philosophique. L'autonomie comporte par là même l'auto-création, et nous met en face du mystère de la création elle-même qui, pour Castoriadis, est plus qu'une combinaison d'éléments préexistants : le surgissement d'une nouveauté radicale, constituant une discontinuité inattendue. Et, à la source de toute création, il y a l'imaginaire, inventeur d'un monde de formes et de significations, qui chez l'individu est imagination radicale et, dans la société, imaginaire social instituant. Imagination et création sont liées, y compris à la source de la pensée.

« Corneille », comme nous l'appelions, se ressourçait sans discontinuer dans les textes de Platon et d'Aristote, mais il n'était pas philosophe intra muros : il s'efforçait de penser les composantes de la culture et du savoir de son temps. Il ne suffit pas d'ajouter les uns aux autres les termes de philosophe, sociologue, psychanalyste, économiste, politologue pour définir son esprit encyclopédique. Il était encyclopédique non au sens additif du terme, mais au sens originaire grec, qui articule les savoirs disjoints en cycle. Il n'a pas fait que démontrer une compétence

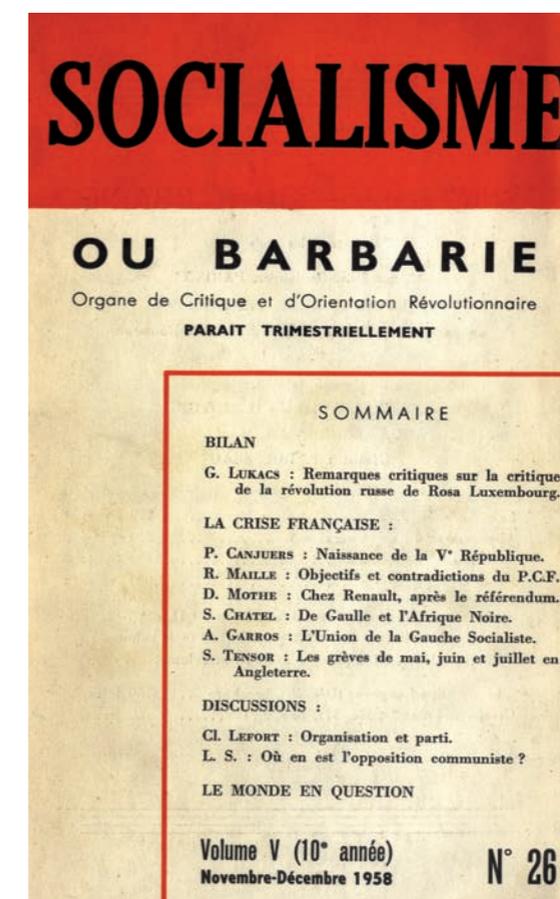
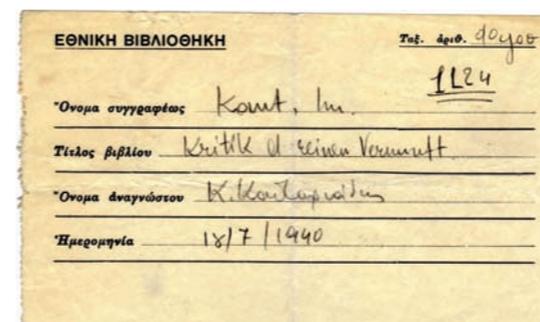


professionnelle comme économiste à l'OCDE, puis comme psychanalyste. Il a démontré de façon éclatante que, contrairement au dogme établi, il est possible au xx<sup>e</sup> siècle de se constituer une culture à condition d'aller aux pensées génératrices, aux problèmes-clés, aux grandes œuvres. Il était homme de culture ample et épanouie, amoureux de musique, de poésie et de lecture, lecteur de revues scientifiques.

Il tenait de la présence de ses ancêtres dans le monde ottoman une démarche de paysan balkanique, mais c'était bien un Athénien du siècle de Périclès, à considérer l'alacrité de son intelligence; c'était en même temps un chaleureux Méditerranéen, un authentique Européen de culture, portant en lui l'Orient et l'Occident; et cet immigré devenu français a contribué à la richesse et à l'universalité de la culture française. ■

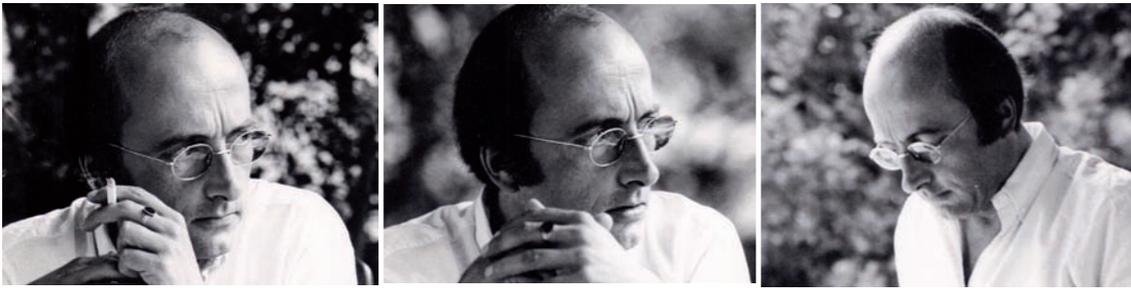
Edgar Morin

L'IMEC remercie Edgar Morin pour son aimable autorisation de reproduction.



À gauche: fiche d'emprunt de Cornelius Castoriadis à la bibliothèque nationale d'Athènes, 1940. Fonds Cornelius Castoriadis / IMEC.

À droite: No 26 de la revue *Socialisme ou Barbarie*, novembre-décembre 1958. Fonds Cornelius Castoriadis / IMEC.



## Philippe Lacoue-Labarthe 1940-2007

L'IMEC accueille les archives de Philippe Lacoue-Labarthe qui viennent, aux côtés des archives de Sarah Kofman, de Jacques Derrida ou d'Emmanuel Levinas, enrichir les collections de sciences humaines. Aristide Bianchi et Leonid Kharlamov sont chercheurs associés à l'IMEC pour le traitement archivistique du fonds Philippe Lacoue-Labarthe; ils sont également chargés du suivi des projets éditoriaux liés aux archives du philosophe. Ils présentent ici le fonds et les projets de valorisation qui y sont liés.

Philippe Lacoue-Labarthe est d'abord connu comme philosophe: il enseigna la philosophie à Strasbourg près de trente-cinq ans, dont une quinzaine d'années de cours communs avec Jean-Luc Nancy, et il est l'auteur d'une série d'ouvrages s'articulant à partir de la problématique de la *mimèsis* (imitation, représentation) pour penser l'esthétique, l'histoire et la question du politique. Par là il mena, sa vie durant, une explication exigeante et intraitable avec Heidegger qui donnera, entre autres *La Fiction du politique*. Heidegger, *l'art et la politique* (Christian Bourgois éditeur, 1987) et, répondant à sa lecture de Hölderlin, *Heidegger. La politique du poème* (Galilée, 2002).

Il tenait cependant à récuser le titre de philosophe, non par coquetterie, pas davantage par modestie, mais parce que le maintien dans le champ de la philosophie devenait incompatible avec ce qui, en un sens, fut aussi sa tâche même. Une tâche qui pourrait se désigner ainsi, avec cette sobriété et cette simplicité qui le touchait chez Hölderlin: dire le plus clairement « le plus difficile ». Aussi, à plusieurs reprises, de 1978 à 1998, il travailla concrètement au théâtre, en particulier à cinq mises en scènes (presque toutes en collaboration avec Michel Deutsch) dont celles de *Antigone* et *Œdipe* de Sophocle, dans leurs traductions par Hölderlin qu'il traduisit pour la scène. Ce travail de traduction de l'allemand, du grec, du latin, ponctuelle-

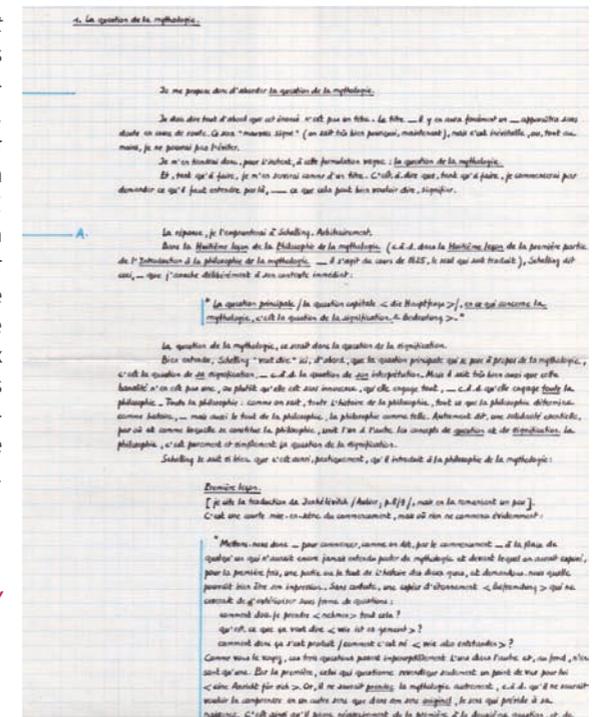
ment de l'italien et du catalan, le plus souvent en collaboration, traverse toute l'œuvre de Philippe Lacoue-Labarthe. En 2000, il publie *Phrase* (Christian Bourgois éditeur), livre écrit au long d'un quart de siècle et constitué de poèmes en une « prose coupée » qui parlent, depuis un ailleurs de la poésie, de la condition de la littérature et de la parole. Cette disparité des registres est tout sauf un éclectisme et se rassemble en un même effort et une même passion, dont témoignent à leur tour les archives qu'il a laissées et qui vont à présent rejoindre l'IMEC.

Il s'agit d'un fonds extrêmement dense, présentant relativement peu de brouillons et de notes éparses, majoritairement constitué de textes rédigés. L'enseignement ayant joué un rôle important dans la formulation de sa pensée, l'ensemble inédit le plus conséquent que recèlent ces archives est celui de textes ayant servi de support à ses cours et séminaires: de là on peut suivre un mouvement qui faisait se rassembler certains séminaires en textes de conférence, et certaines conférences devenir des articles, la plupart des livres étant ensuite composés d'articles rassemblés ou redéveloppés.

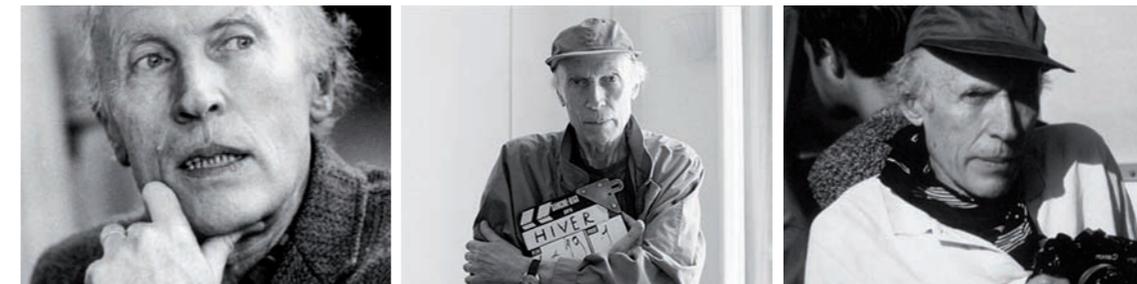
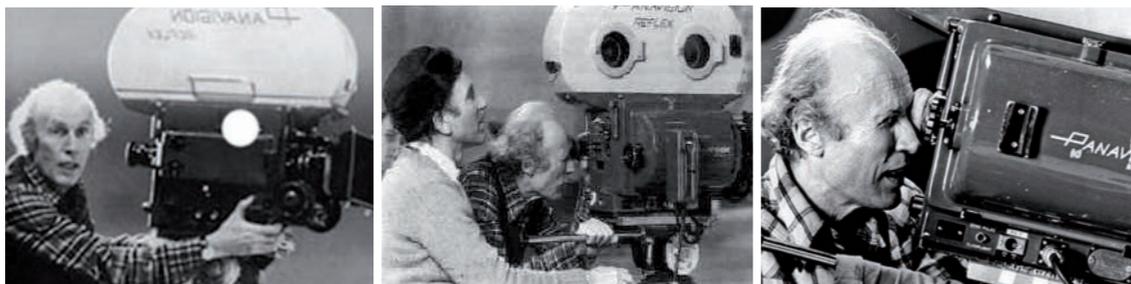
Le travail d'inventaire effectué en amont pour constituer le fonds a d'ores et déjà permis de faire aboutir deux projets de livres restés inachevés à sa mort: *La Vraie Semblance* (éditions Galilée, 2008) – sur Heidegger

et la Madone Sixtine de Raphaël – et *Écrits sur l'art* (Les presses du réel, 2009), recueil complet de ses textes directement consacrés aux « arts du silence », dits plastiques ou visuels. Dans la continuité de ces réalisations, deux publications sont en préparation: un livre sur Blanchot entamé de son vivant, et un recueil sur la question de l'Occident. L'arrivée des archives à l'IMEC sera l'occasion, entre autres, de poursuivre la récollection d'enregistrements des cours et séminaires donnés par Philippe Lacoue-Labarthe dans les universités de Strasbourg, Berlin, Irvine, Montréal, etc., ainsi que de mener à bien des projets éditoriaux plus ambitieux comme la publication d'un livre rassemblant les textes directement liés à son expérience du théâtre et la publication des séminaires, à commencer par le dernier séminaire strasbourgeois (2001-2002), « La pensée de Marx. Réforme, critique, révolution ». ■

Aristide Bianchi et Leonid Kharlamov



Manuscrit de la première page d'un exposé fait par Philippe Lacoue-Labarthe au séminaire de Jacques Derrida en mai 1971 sous le titre provisoire de « La question de la mythologie ». Fonds Philippe Lacoue-Labarthe / IMEC.



## Éric Rohmer 1920-2010

Les archives du cinéaste Éric Rohmer viennent enrichir les collections de l'IMEC. Antoine de Baecque, professeur d'histoire du cinéma à l'université Paris Ouest Nanterre, vient de publier *Godard. Biographie*, aux éditions Grasset. Noël Herpe est maître de conférences en études cinématographiques à l'université de Caen; son livre *Éric Rohmer. Le celluloïd et le marbre* vient de paraître aux éditions Léo Scheer. Ensemble, ils ont été les premiers à découvrir les archives d'Éric Rohmer, à peine confiées à l'IMEC. Ils nous présentent ici la richesse de ce fonds.

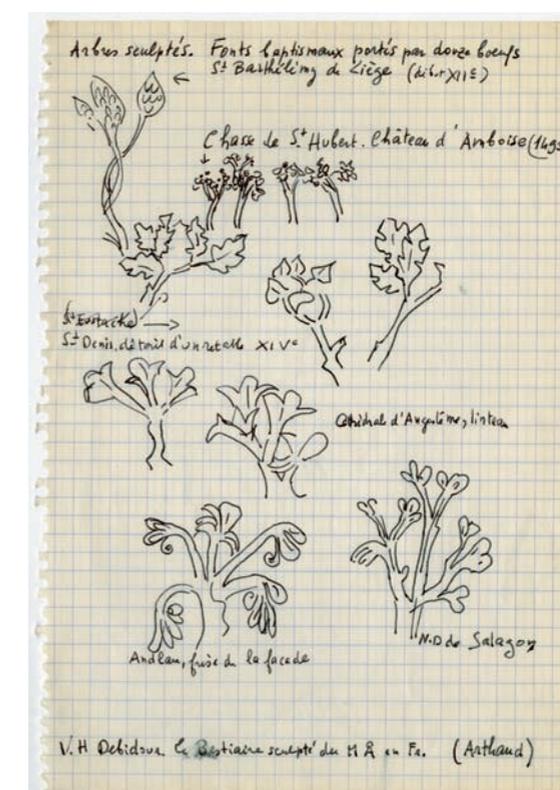
Les archives d'Éric Rohmer ont été déposées à l'IMEC par sa famille, à la demande de l'artiste, cinq mois après sa mort en janvier 2010. De cette vie de 90 ans, il reste plus de 120 boîtes de documents, près de 20 000 pièces, selon la première évaluation donnée par l'épouse et les deux fils de Rohmer qui ont procédé à la mise en cartons de ce fonds. Après un premier survol, il apparaît que celui-ci est très complet et ne présente que peu de lacunes. Parmi ces dernières, reflétant la discrétion légendaire d'un artiste-intellectuel qui préféra, dès ses premières prises de position publiques au début des années 1950, dissimuler son identité sous le pseudonyme d'Éric Rohmer, on note la parcimonie des archives concernant sa famille, les Schérer – son nom d'origine est Maurice Schérer –, et les vingt premières années de son existence (il est né à Tulle en 1920). C'est véritablement au début des années 1940, avec les premiers récits manuscrits, quelques poèmes et certains dessins ou mots – notamment échangés avec son frère cadet, le futur philosophe René Schérer – que prend forme ce fonds, qui est donc essentiellement celui d'un homme au travail. À partir de l'âge adulte, les documents informant les différents travaux de Maurice Schérer-Éric Rohmer offrent un panorama étendu de ses activités professionnelles. On pourra ainsi reconstituer la carrière de l'enseignant, du professeur agrégé de lettres et de latin du lycée de Vierzon après-guerre à la soutenance d'une thèse sur Murnau en 1972 et aux cours délivrés à l'Institut Michelet de l'université Paris I, auxquels Rohmer tenait visiblement beaucoup. De même, l'activité critique se révèle extrêmement importante. À la fois par le nombre

des écrits (plusieurs centaines de textes, publiés principalement dans les *Cahiers du cinéma* et *Arts*, également dans *Les Temps modernes*, *La Parisienne*, la *Revue du cinéma*, la *Gazette du cinéma*, le *Bulletin du ciné-club du Quartier latin*), mais aussi par son rôle d'animateur de ciné-clubs et de « chef d'école » critique. On trouve notamment une correspondance nourrie avec François Truffaut qui, dans la seconde moitié des années 1950, était le responsable de la page cinéma d'*Arts* et y mettait régulièrement Rohmer au travail. De même, les démêlés du critique – responsable avec Frédéric Froeschel du ciné-club du Quartier latin et de la *Gazette du cinéma* – avec la justice lors de certaines projections houleuses, notamment celles de films de propagande nazis en 1949 et 1950, sont ici illustrés par quelques documents importants. On trouve aussi des éléments sur les conflits professionnels de la carrière critique de Rohmer, rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* (de 1957 à 1963) auquel Claude Autant-Lara fait procès au début des années 1960, puis qui se trouve licencié par la direction de la revue en 1963 après un long et douloureux processus. La question des influences intellectuelles est également bien documentée par certaines pièces d'archives : correspondance, par exemple, avec Paul Gégauff, Jean Parvulesco, Alexandre Astruc, Jean Cocteau, Roger Leenhardt, Jacques Doniol-Valcroze, Henri Langlois, Michel Delahaye, Brice Parain,...

Mais la richesse du fonds Rohmer est sûrement plus évidente encore concernant les travaux d'écriture et la fabrication des films propres à l'écrivain et au cinéaste. Dès

le début des années 1940, on trouve dans certains cartons des manuscrits de « récits », de « nouvelles », de courts « scénarios » (*La Tempête*, *Fin de journée*, *Qui est comme Dieu ?*, *Les Vacances*, *La Mort de Jacques*, *Une journée*, *Le Révolver*, *Carrelage*, *L'Homme de trente ans*, *Lettre d'Espagne...*) qui prouvent une écriture abondante, régulière et surtout largement reprise par Rohmer, en fragments plus ou moins étendus, dans ses travaux scénaristiques postérieurs. Certains films des années 1970-1990 ont ainsi été largement nourris par des écrits littéraires datés de 30, 40, parfois 50 ans auparavant. La généalogie du cinéma rohmérien s'en trouve évidemment éclairée et profondément renouvelée. On peut estimer à une bonne quinzaine le nombre de ces œuvres littéraires inédites.

La fabrication des longs métrages d'Éric Rohmer est magistralement illustrée par ce fonds, puisqu'on y trouve de nombreuses boîtes d'archives consacrées aux films. Parfois une dizaine de boîtes pour certaines œuvres (*Perceval*, *L'Amie de mon amie*, *Ma nuit chez Maud*, *La Collectionneuse*, *L'Anglaise et le Duc*, *L'Astrée...*), mais toujours au moins une ou deux boîtes par film. Il est à noter que l'œuvre pédagogique d'Éric Rohmer, notamment pour le CNDP ou l'INA, possède dans ces archives une place non négligeable, documents qui permettront de réévaluer notablement cet aspect du cinéma rohmérien. Ainsi, nombre de faits-divers découpés dans la presse, des articles de périodiques, les différents états des scénarios, les photos ou notes de repérage et de casting, la correspondance professionnelle et technique (par exemple des échanges avec Antoine Vitez, Jean-Claude Brialy, Marie Rivière, Anne-Sophie Rouvillois, Pierre Cottrell, Pierre Lhomme, Nestor Almendros, Françoise Etchegaray...), mais aussi des carnets de script, des plans de tournage, enfin une importante documentation critique liée aux sorties en salles, offrent la possibilité de reconstituer le travail d'Éric Rohmer d'amont en aval,



↑ Dessins d'arbres d'Éric Rohmer pour *Perceval*. Fonds Éric Rohmer / IMEC.

depuis la conception, l'écriture, le tournage, la direction d'acteur, jusqu'à la réception de chacune de ses œuvres. On peut signaler deux boîtes primordiales, soulignant l'état d'avancement du long métrage initial entrepris par Rohmer en 1953, laissé inachevé – reste, peut-être, à retrouver les bobines contenant le métrage effectivement tourné... –, *Les Petites Filles modèles* d'après la comtesse de Ségur, qu'on peut désormais considérer comme le tout premier film de la Nouvelle Vague. Scénarios, notes, photographies de plateau documentent ce film d'une manière inespérée, complétant heureusement les pièces du fonds Sylvette Baudrot de la Cinémathèque Française. Enfin, il est important de pointer dans ce fonds la place de la correspondance avec certains critiques (Claude Beylie, Jean Collet, Pierre Lherminier, Georges Sadoul, Jacques Siclier, Jean Douchet, François Weyergans, Jean-André Fieschi, Serge Daney, Serge Toubiana, Henry Chapier, Michel Perez, René Prédal, Daniel Serceau, André S. Labarthe, Jean Mambrino, Jean-Claude Biette, Noël Simsolo, Guy Léger...) et de nombreuses lettres d'admirateurs ou de spectateurs, qui dessinent pour certains films un contexte de réception très révélateur de l'influence exercée par Rohmer sur ses contemporains.

Quels sont les principaux enseignements à tirer de ce riche fonds Rohmer mêlant archives professionnelles et privées ? Il éclaire certains points peu connus de la vie d'Éric Rohmer (sa carrière d'enseignant, son activité critique, ses films pédagogiques), il permet une très dense reconstitution du travail cinématographique de l'artiste, et il illustre de manière exemplaire l'étendue des curiosités d'un intellectuel qui écrivit nouvelles, romans, pièces de théâtre, critiques, et aussi des essais sur le cinéma, sur la littérature, sur la musique, et d'un artiste qui fut non seulement un grand metteur en scène, mais également un photographe, un illustrateur et dessinateur, un concepteur de costumes, de décors, ou un compositeur de chansons et de musiques pour ses films. Se dessine donc, grâce à ce fonds, le portrait d'un véritable homme orchestre, autonome, sourcilieux sur sa complète indépendance, travaillant en quasi autarcie tout en étant nourri par les œuvres de la tradition littéraire, picturale, musicale, théâtrale, et par les textes ou articles de ses contemporains. Soit : Éric Rohmer comme intellectuel d'influence et artiste complet. ■

Antoine de Baecque et Noël Herpe



Éric Rohmer sur le tournage des *Petites Filles modèles*. Fonds Éric Rohmer / IMEC. D.R.

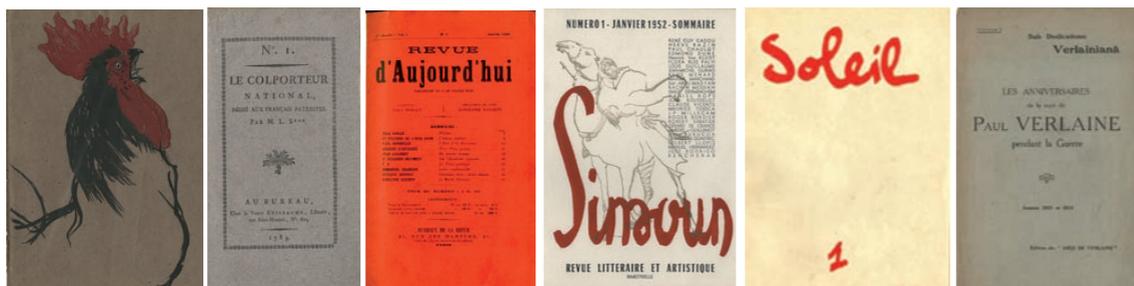
1

Les petites filles modèles

Chapitre I L'accident. titre

Fonds  
BE (1) Le château de Fleuville une après midi d'été.  
Madame de Fleuville est à son piano. Dans le  
parc le jardinier fauche le gazon d'une pelouse.  
Musique  
GE (2) On entend dans le lointain le bruit d'une  
voiture entraînée par des chevaux lancés au galop.  
Devrais s'apercevoir un instant l'air de ses.  
Le bruit devient plus distinct, des cris perçant le  
dominant et c'est le fracas d'une chute...  
Cris  
— (3) On aperçoit au loin une voiture ~~deux roues~~ renversée  
dans le fossé. Sur la route trois personnes  
courent vers elle : Camille et Madeline de  
Fleuville, Elisa leur bonne  
Silence  
mot  
 $\frac{1}{2}$ E (4) (Sur la route) Elisa (courant) Attendez,  
n'approchez pas. Si les chevaux se rapp allaient,  
ils pourraient vous tuer.  
(Elle va ouvrir la portière et recule effrayée)  
Ah. Ma Dieu

Manuscrit du scénario des *Petites Filles modèles* dans un cahier d'écolier. Fonds Éric Rohmer / IMEC.



## Collection André Vasseur – Fondation Robert Ardouvin

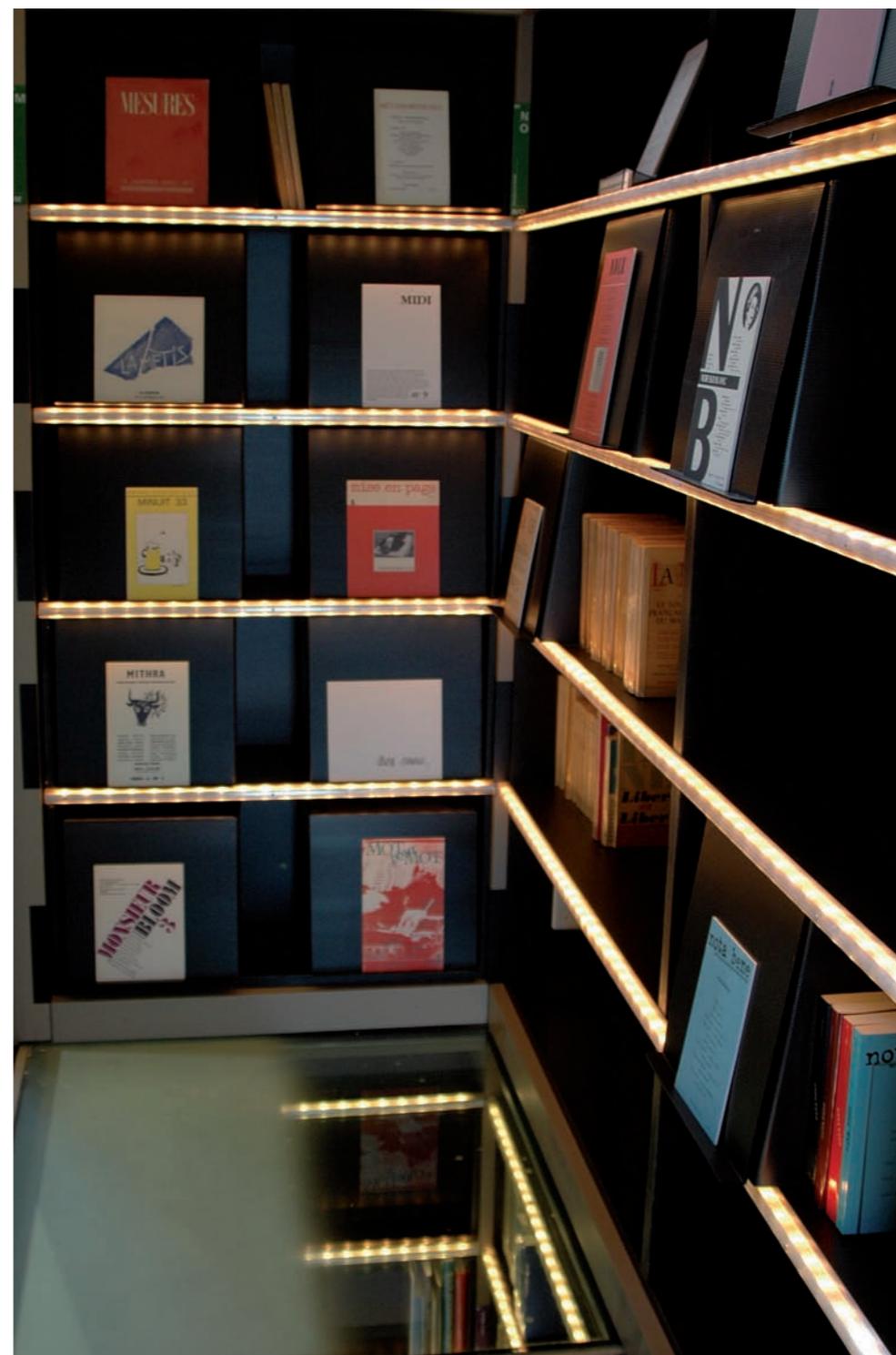
La fondation Robert Ardouvin, collectivité pédagogique accueillant des enfants et des jeunes en difficultés sociales et familiales, située à Vercheny dans la Drôme, vient de confier à l'IMEC une collection exceptionnelle de revues littéraires et artistiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il s'agit d'une part de la collection André Vasseur et d'autre part d'un groupe important de périodiques collectés par la fondation elle-même.

André Vasseur a constitué sa collection à partir des années 1930 et jusqu'à sa mort en 1976. Elle a été ensuite la propriété de l'éditeur Jean-Michel Place qui l'a vendue à l'association Les Amis des Enfants de Paris (l'actuelle fondation Robert Ardouvin) au début des années 1980. Soucieux de la conservation de cet ensemble rare, François-Xavier Fayol, président de la fondation Robert Ardouvin, a choisi de le confier à l'IMEC. Cette collection est composée d'environ 750 titres de revues, le plus ancien remontant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (*Le Colporteur national*) et le plus récent datant des années 1970 (*Les Cahiers franciens*). Plus de la moitié des revues a été publiée au XIX<sup>e</sup> siècle et le reste au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'essentiel de la collection se situant autour du symbolisme et des années 1920. Amélie Ardouvin, petite-fille de Robert Ardouvin, a participé – aux côtés de l'IMEC – aux opérations de recensement et de conditionnement de ces revues avant qu'elles ne soient transférées à l'abbaye d'Ardenne. Il s'agissait d'une étape préalable indispensable car la plupart de ces titres sont enrichis de photos, dessins, correspondances insérés dans les exemplaires et accompagnés de précieuses notes bibliographiques. Ainsi, *Action* comprend un ensemble de documents autour de Max Jacob (une lettre, une photo, un dessin et une page manuscrite). On trouve aussi un fascicule de 16 pages hors commerce, daté de 1915-1916, tiré à un très petit nombre d'exemplaires et intitulé *Sub Dedicazione Verlainiana : les anniversaires de la mort de Paul Verlaine pendant la guerre*; il est accompagné de cet envoi : « À mon cher confrère Armand Lods, bien cordialement, Georges Izambard ». Le journal humoristique, littéraire et artistique *Cocorico* de 1898 est enrichi d'une épreuve du *Coq* de Steinlen illustrant la couverture du numéro 2 et de trente photographies de collaborateurs à *Cocorico*. C'est

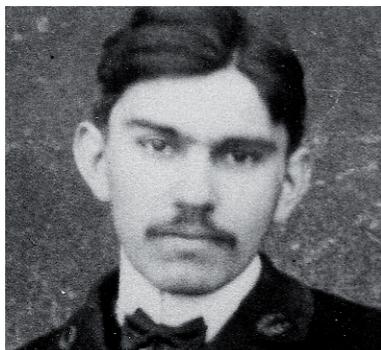
aussi le cas de la publication relative à l'affaire Dreyfus, *Psst... !* (1898-1899), illustrée par Forain et Caran d'Ache et dont les légendes forment les textes. *Psst... !* est accompagné de plusieurs documents rares : les numéros du journal *L'Aurore* du 13 janvier 1898, contenant le « J'accuse » de Zola, et celui du 13 juillet 1906 en grande partie consacré à l'affaire Dreyfus sous le titre « Justice », un document avec, en première page, « La Réponse de tous les Français à Zola », une plaquette de 16 pages « La Russie et l'affaire Dreyfus », par Zakrewski (1898), et une brochure de 16 pages, « 24 heures à Rennes. Impressions d'un spectateur », par H. Rialès (1899) – ce document est un des rares exemplaires à avoir été sauvé de la destruction lors d'une attaque de l'imprimerie par une bande de Camelots du Roi. Robert Ardouvin et son équipe ont poursuivi l'action d'André Vasseur en acquérant plus de 400 nouveaux titres de revues et en complétant parfois la collection initiale. C'est ainsi que l'association Les Amis des Enfants de Paris avait fait l'acquisition du manuscrit de Paul Verlaine, « Critique des poèmes saturniens », augmentant ainsi la documentation autour de la *Revue d'aujourd'hui* provenant de la collection Vasseur. Cet ensemble additionnel de revues littéraires et artistiques acquises par l'association comprend aussi des revues bibliographiques et des revues francophones comme les collections complètes de *Simoun* (1952-1961) et *Soleil* (1950-1952), toutes deux publiées en Algérie. Cette collection prestigieuse et unique de revues vient enrichir celle de l'IMEC et sera prochainement ouverte à la consultation des chercheurs. ■

Isabelle Pacaud

Bibliothécaire à l'IMEC, responsable des revues



La bibliothèque des revues dans l'abbatiale à l'abbaye d'Ardenne.



**Claude-Louis Estève**  
1890-1933

Élève au lycée Henry-IV, Claude-Louis Estève fut reçu à l'École normale supérieure en 1910 et y rencontra le philosophe Martial Guérout. À Carcassonne, ce « Socrate languedocien », qui fut l'élève d'Alain et de Léon Brunschvicg, accompagna de 1920 à 1932 le poète Joë Bousquet dans ses lectures et ses recherches intellectuelles. Devenu professeur de philosophie au lycée de Montpellier, il mourut brutalement en 1933 alors qu'il venait d'être nommé à Paris. Martial Guérout et Ferdinand Alquié réunirent et édifièrent alors ses *Études philosophiques sur l'expression littéraire* (Vrin, 1938). Claude-Louis Estève laissait derrière lui de nombreux cours et essais de philosophie très approfondis, des articles critiques (pour *La Nouvelle Revue française*, *la Nouvelle Revue du Midi*, *la Revue philosophique*, *la Revue de Métaphysique et de Morale*, *Chantiers*, *Cahiers du Sud*, etc.), ainsi que des poèmes. Ses archives comportent aussi des lettres d'Alain, Paul Eluard, Alexandre Koyré, Joë Bousquet, Martial Guérout, Ferdinand Alquié, Lucien Lévy-Bruhl, Jean Paulhan, René Nelli, Carlo Suares... qui témoignent de ses relations avec l'équipe des revues *Chantiers* et *Cahiers du Sud* et, plus largement, avec les intellectuels de sa génération.

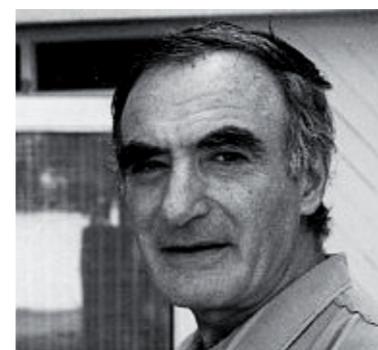
Ses élèves gardèrent le souvenir d'un remarquable professeur qui enseignait la philosophie avec un plaisir communicatif, mais aussi d'un esprit libre et ardent, passionné par les figures de Hölderlin et de Novalis. Il s'est également intéressé de très près aux œuvres de Marcel Proust, Stéphane Mallarmé, Paul Valéry, André Gide, Louis Aragon et des surréalistes.

Par le biais des correspondances, ce fonds entre en résonance avec les fonds Léon Brunschvicg, Paul Flamant, Jean Paulhan et Jean Wahl, et avec le fonds Martial Guérout du Collège de France, conservés à l'IMEC.



**Robert Jaulin**  
1928-1996

Mathématicien de formation et ethnologue, Robert Jaulin réalise son travail de terrain au Tchad entre 1954 et 1959. Il raconte son expérience dans *La Mort sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad* (Plon, 1967) où il esquisse également une critique de la neutralité supposée de l'ethnologue devant son objet d'étude et dénonce les nouvelles autorités issues de la décolonisation. Il effectue ensuite plusieurs séjours chez les Bari, entre le Venezuela et la Colombie. Convaincu de l'engagement nécessaire de l'ethnologue auprès des communautés menacées, il dénonce le monde colonial et forge le concept d'« ethnocide » (*La Paix blanche. Introduction à l'ethnocide*, Le Seuil, 1970 et 1974). Il exprimera également ses réticences envers les visées universalistes du structuralisme. En 1970, il crée à l'université de Paris VII, avec Michel Alliot, l'unité d'ethnologie, d'anthropologie et de sciences des religions qu'il dirigera pendant plus de vingt-cinq ans et où collaboreront Jean-Toussaint Desanti, Serge Moscovici, Jean Rouch et Michel de Certeau. Dans ses livres, Robert Jaulin a aussi bien exploré les questions liées à la géomancie (*Géomancie et Islam*, Christian Bourgois éditeur, 1990) que défendu un universalisme de la rencontre et de la compatibilité (*L'Univers des totalitarismes. Essai d'ethnologie du non-être*, éditions L. Talmart, 1995). Il a également appliqué l'approche ethnologique à sa propre existence, analysant les relations adultes-enfants (*Mon Thibaud. Le jeu de vivre*, Aubier-Montaigne, 1980) ou les relations amoureuses (*Le Cœur des choses. Ethnologie d'une relation amoureuse*, Christian Bourgois éditeur, 1984). Le fonds confié à l'IMEC contient des cahiers et des documents sur le travail de terrain, des manuscrits, les livres publiés, des photographies et de la correspondance. On trouve également des dossiers relatifs aux responsabilités de Robert Jaulin à l'université.

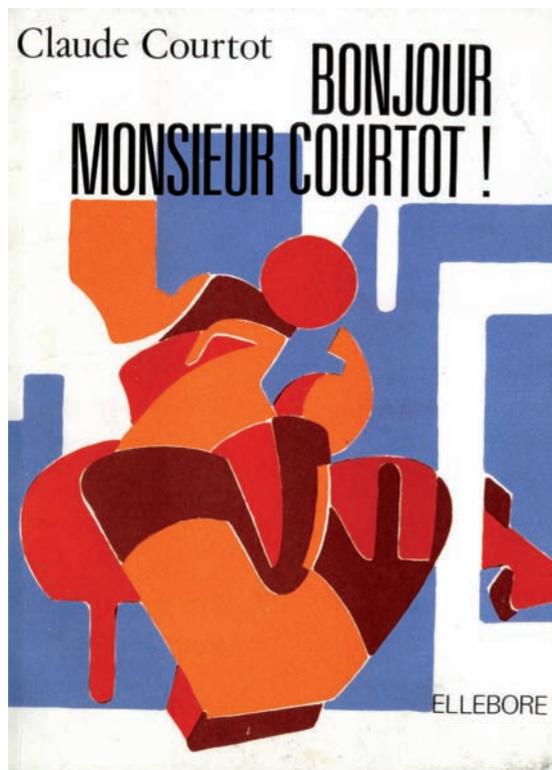


**Pierre Joffroy**  
1922-2008

Écrivain et journaliste, Pierre Joffroy a travaillé de 1945 à 1952 pour *Le Parisien libéré* où il a fait des reportages sur l'Amazonie sur l'affaire Maufrais (extraordinaire histoire d'un père parti à la recherche de son fils explorateur disparu en Amazonie), la création de l'État d'Israël... Il a relaté ses expériences de grand reporter dans plusieurs ouvrages, dont *Dévorante Amazonie* et *20 têtes à couper* (Fayard, 1956 et 1973), *Brésil* (Le Seuil, 1958). De 1953 à 1976, journaliste à *Paris Match*, il écrit sur les grands procès et fait partie de ceux qui traquent les criminels nazis. Il est l'auteur de *Eichmann par Eichmann* en collaboration avec Karin Königseder (Bernard Grasset, 1971). Il s'est aussi intéressé à la figure de Kurt Gerstein, ce jeune homme qui, en 1941, pensait avoir reçu de Dieu la mission de s'infiltrer jusqu'au centre de l'organisation S.S. (*L'Espion de Dieu. La passion de Kurt Gerstein*, aux éditions Bernard Grasset, réédité au Seuil en 2002). Auteur, avec son ami Armand Gatti, d'une biographie de Winston Churchill (Le Seuil, 1954), de pièces de théâtre et du scénario de *L'Enclos* (L'avant-scène, 1961), Pierre Joffroy a également écrit des romans et des nouvelles : *Un séjour à Alcatraz* (Le Seuil, 1965), *Les Petits Chemins de l'abîme* et *Parfait amour* (Ramsay, 1980 et 1986).

Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits des ouvrages publiés par Pierre Joffroy, ses agendas et carnets de reportage, des notes préparatoires et de la documentation rassemblée pour les reportages et les ouvrages. De la correspondance (Pierre Joffroy fut l'ami de Kateb Yacine, de Pierre Boulez, de Bernard Saby, de Joseph Kessel, de Frédéric Pottecher et d'Alexandre Calder, entre autres) ainsi que des documents iconographiques et audiovisuels complètent le fonds. À cet ensemble s'ajoute une pièce remarquable : la collection complète des 40 volumes du procès de Nuremberg.

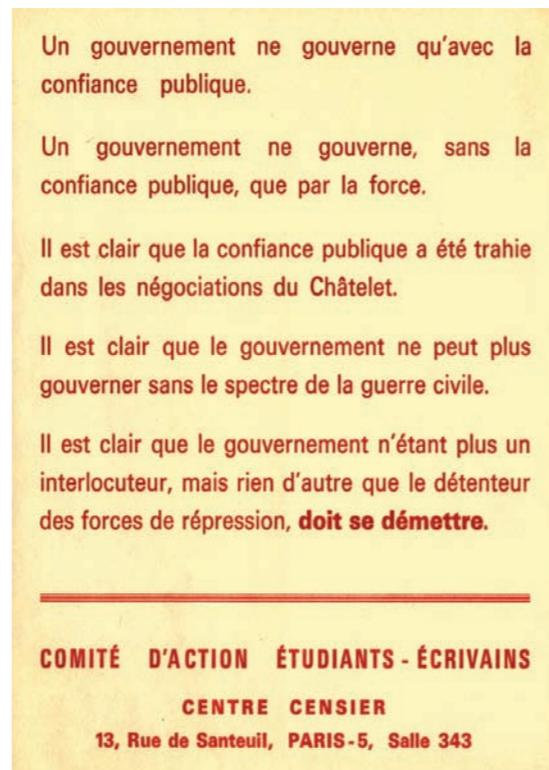
## ENRICHISSEMENTS



! Couverture de *Bonjour Monsieur Courtot !* éditions Ellébore (dirigées par Jean-Marc Debenedetti), 1984. Fonds Claude Courtot / IMEC.

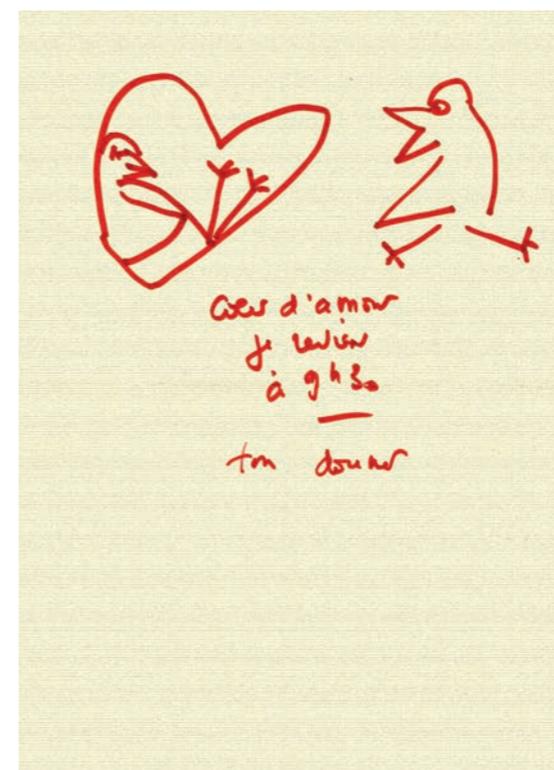
### Claude Courtot

Depuis 1999, Claude Courtot a mis en chantier un vaste ouvrage qu'il a intitulé *Laisses*. La mer qui se retire abandonne des vestiges qu'elle a façonnés ; les « laisses » de Claude Courtot sont des fragments de son existence réelle et onirique modelés par la ferveur de vivre. Un troisième tapuscrit de ces *Laisses*, encore inédites, vient enrichir un fonds d'archives surréalistes ouvert en 2005. Claude Courtot est entré en contact avec le groupe d'André Breton par l'intermédiaire de Jean-Louis Bédouin auquel il a adressé en 1964 un essai sur Benjamin Péret. À partir de cette date, et jusqu'à la dissolution du groupe en 1969, il a participé à toutes les manifestations surréalistes en contribuant particulièrement en 1968 aux démarches de rapprochement avec le groupe de Prague, quelques mois avant l'entrée des chars soviétiques.



! Tract du comité d'action étudiants-écrivains, 1968. Fonds Claude Courtot / IMEC

Ces archives permettent d'éclairer l'histoire du mouvement dans ses dernières années d'existence. Après avoir constaté, comme ses amis Jean Schuster et José Pierre, l'impossibilité de toute activité collective, Claude Courtot a développé une œuvre personnelle, notamment des essais sur Paul Léautaud, René Crevel, Victor Segalen et plusieurs récits dont le dernier publié s'intitule *Les Ménines* (Le Cherche midi, 2000).



! Billet d'Edgar Morin à son épouse Edwige. Fonds Edgar Morin / IMEC.

### Edgar Morin

Edgar Morin a remis à l'IMEC un nouvel ensemble de dossiers, enrichissant ainsi ses archives conservées à l'abbaye d'Ardenne depuis 2001. Il s'agit, principalement, du manuscrit d'*Edwige l'inséparable* (Fayard, 2009) et des documents utilisés pour la rédaction de ce témoignage-hommage d'un amour hors du commun. Cet apport contient aussi des photographies, des lettres, des mots doux et les journaux intimes d'Edgar Morin et de sa femme Edwige.



! Alain Touraine. Fonds Alain Touraine / IMEC.

### Alain Touraine

Les archives d'Alain Touraine s'étendent des années 1950 jusqu'en 2001, date d'entrée du fonds à l'IMEC. L'auteur de *Après la crise* (Le Seuil, 2010) vient de confier à l'Institut un important ensemble de manuscrits, de notes de travail et de correspondances concernant son œuvre des dix dernières années. On y trouve ainsi les manuscrits de *Un nouveau paradigme*, du *Monde des femmes* ou de *Si la gauche veut des idées*. Cet apport s'accompagne d'un nombre remarquable d'ouvrages et de traductions. Enfin, grâce à Goulven Le Brech (EHESS), des manuscrits anciens et des lettres privées adressées à Alain Touraine ont été trouvés dans les archives du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS). Cet ensemble vient compléter le fonds d'archives du théoricien de la sociologie de l'action.

## HOMMAGE

### Jacques Lemarchand (1908-1974) – Un critique combattant

Les archives de Jacques Lemarchand ont été confiées à l'IMEC en 2005. Robert Abirached retrace pour nous la carrière du critique dramatique, acteur majeur de la vie du théâtre en France dont le *Journal* (volume I) paraîtra prochainement aux éditions Claire Paulhan.

Né à Bordeaux en 1908 dans une famille de tradition bourgeoise et monté à Paris dès le début des années quarante pour s'y installer définitivement, Jacques Lemarchand ne tarde pas à faire son chemin dans les milieux littéraires de la capitale. Remarqué par Jean Paulhan alors qu'il a tout juste vingt-six ans, il publie sous son égide son premier roman, *RN 234*, qui sera suivi de trois autres et, en particulier, du très subtil *Geneviève* en 1945. Il s'arrange comme il peut des années de l'Occupation qui le voient donner régulièrement des articles de critique littéraire et dramatique à divers organes de presse, dont *La Gerbe*, fort engagé du mauvais côté. Il commence alors un journal qu'il tiendra jusqu'à la fin de sa vie : il y consigne quotidiennement, avec une impressionnante froideur, ses faits et gestes les plus ténus et les plus intimes, ses impatiences et ses désirs, ses démarches et ses rencontres. Le tome I de cet écrit monumental en dit long à la fois sur la construction d'une personnalité singulière et sur la couleur du temps où elle est immergée.

Dès 1943, Jean Paulhan fait appel à Jacques Lemarchand pour assurer le secrétariat de Pierre Drieu La Rochelle qui dirige *La NRF* pour quelques semaines encore. La revue cesse de paraître au mois de juin, mais Lemarchand reste chez Gallimard, où il fera toute sa carrière, comme lecteur et bientôt comme éditeur. Ce ne sont pas ces fonctions, au demeurant, qui vont assurer sa notoriété croissante, mais son engagement définitif dans la critique dramatique. Après *Combat*, où l'appelle Albert Camus en 1945, il entre en 1950 au *Figaro* et, surtout, au *Figaro littéraire* où Pierre Brisson lui offre une chronique régulière qu'il tiendra pendant plus de deux décennies et dont il fait une tribune essentielle dans la vie du théâtre en France. Projeté dans l'actualité de semaine en semaine, il demeure avec une passion constamment renouvelée « le même spectateur attentif et équitable, libre de toute idée préconçue et de tout engagement contraignant, prêt à ferrailer contre les imbéciles, les vaniteux et les doctes qui tiennent le haut du pavé, mais soucieux avant tout de faire venir à la lumière les œuvres vraiment nouvelles,

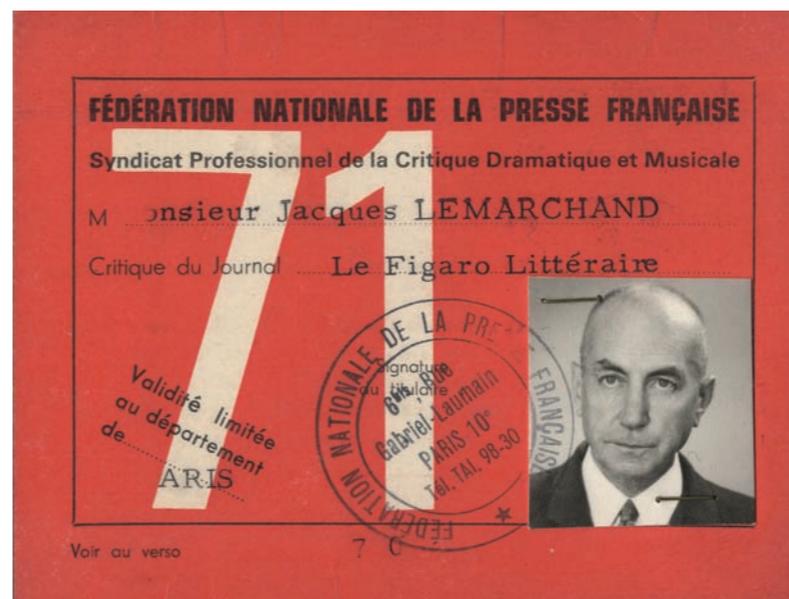
dont il sait comme nul autre montrer l'intérêt et déceler l'importance, avec une bienveillance presque amoureuse<sup>1</sup>. » À la vérité, tout au long de son parcours, Jacques Lemarchand n'a pas seulement joué le rôle d'un critique dramatique dont des milliers de lecteurs appréciaient les avis. Comme l'a souligné le ministère des Affaires culturelles en lui attribuant en 1971 le troisième Prix national du théâtre, après Eugène Ionesco et Jean Dasté, il a été – depuis la Libération jusqu'à 1970 – un acteur capital de la vie du théâtre en France. Découvreur infatigable, conseiller attentif, compagnon de route amical et exigeant, il a soutenu à bout de bras Eugène Ionesco et Arthur Adamov, Georges Schehadé et Samuel Beckett, Jacques Audibert, Jean Vauthier et tant d'autres encore, n'hésitant jamais à s'engager personnellement, ne craignant ni la polémique ni les exigences minutieuses de l'analyse. Il fut à la fois témoin et passeur, bretteur et gardien vigilant de l'art du théâtre, tel qu'il se transformait sous ses yeux, à travers l'écriture, la mise en scène et le rapport à un public nouveau. Ni sa dilection pour la nouveauté ni son intérêt passionné pour les chemins de l'imaginaire n'ont en effet empêché Jacques Lemarchand d'être aussi l'un des alliés les plus précieux de la décentralisation naissante et du théâtre public. Il s'est ainsi tenu indéfectiblement aux côtés de Jean Vilar, Jean Dasté, Hubert Gignoux et de leurs camarades, marquant son souci de transformer la pratique quotidienne de l'art dramatique, face à et avec un public nouveau qu'il fallait convaincre et conquérir. ■

Robert Abirached

1. Jacques Lemarchand, *Le Nouveau Théâtre (1947-1968). Un combat au jour le jour*. Textes réunis et présentés par Véronique Hoffmann-Martinot. Préface de Robert Abirached, Gallimard, coll. « Les Cahiers de La NRF », 2009.



Jacques Lemarchand dans son bureau, chez Gallimard, dans les années 1950. Fonds Jacques Lemarchand / IMEC.



Carte de presse de Jacques Lemarchand pour l'année 1971. Fonds Jacques Lemarchand / IMEC.

# PAROLES DE CHERCHEURS

**B**enoît Peeters est écrivain, scénariste, critique et éditeur. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, publiés aux éditions Flammarion, parmi lesquels *Lire la bande dessinée*, *Hergé fils de Tintin*. Chez le même éditeur, il vient de publier deux ouvrages : *Derrida*, une biographie et *Trois ans avec Derrida. Les carnets d'un biographe*. Ses recherches dans les archives de Jacques Derrida, déposées à l'IMEC depuis 2002, ont été longues et fructueuses. Il en retrace ici l'aventure.

## En écrivant Derrida

En août 2007, le projet d'écrire la biographie de Jacques Derrida s'est imposé à moi comme une évidence. J'avais eu la chance de le connaître un peu ; je n'avais jamais cessé de le lire. Pendant trois ans, j'ai consacré l'essentiel de mon temps à ce projet, avec une constante passion. J'ai lu ou relu son immense bibliographie et rencontré une centaine de témoins. J'ai surtout eu la chance d'explorer l'extraordinaire somme de documents accumulés par Jacques Derrida tout au long de sa vie. Parallèlement, dans de minuscules carnets, j'ai consigné les étapes de cette recherche : les rendez-vous et les lectures, les découvertes et les fausses pistes, les réflexions et les doutes que faisait naître ce travail. *Trois ans avec Derrida. Les carnets d'un biographe* (Flammarion) est un journal de bord en même temps qu'un essai sur un genre souvent mal aimé. J'en extrais quelques fragments plus directement consacrés à l'IMEC.

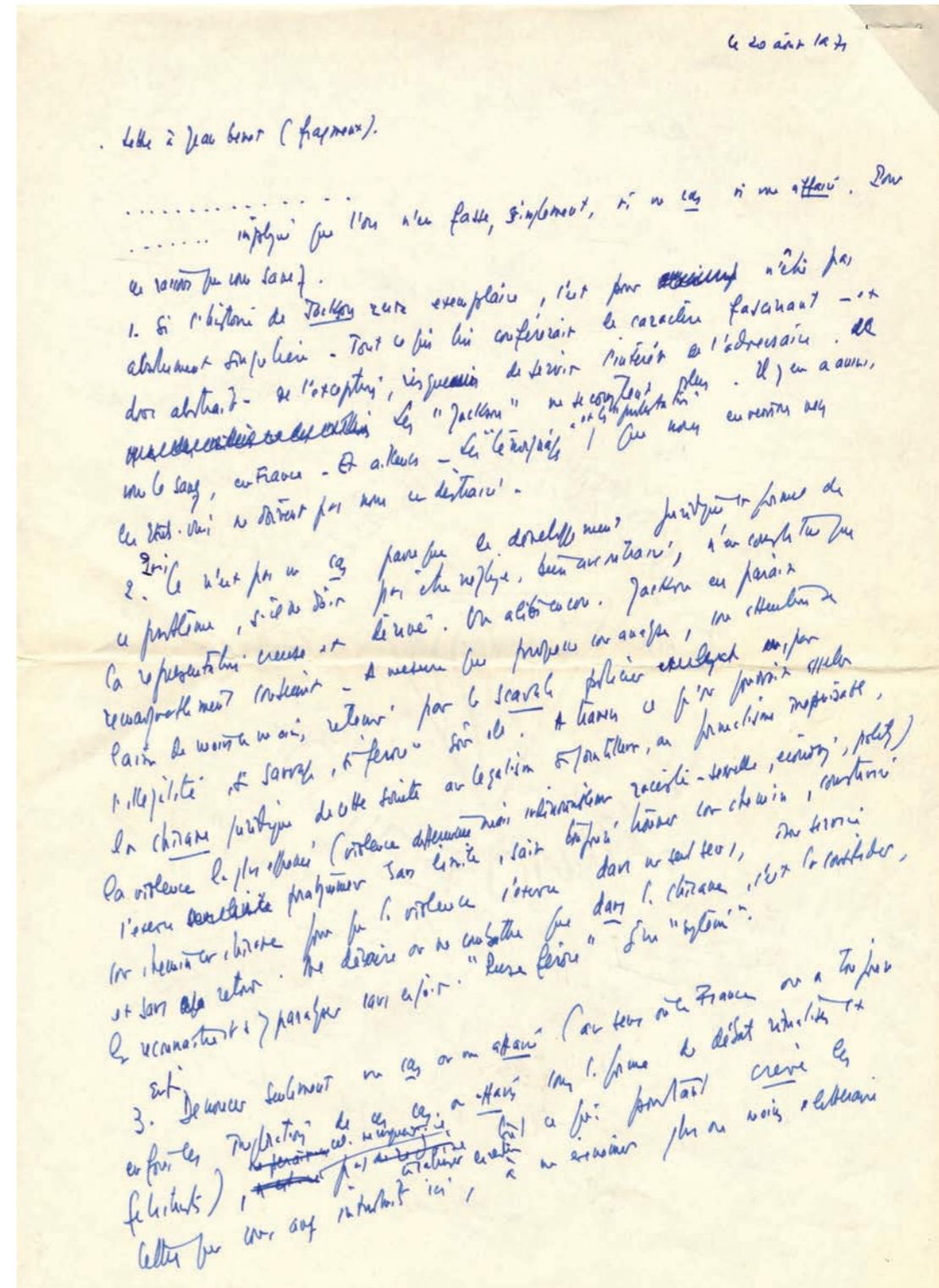
### 17 janvier 2008

Première journée de travail à l'IMEC. Les choses sérieuses commencent. Lever à l'aube : 6 h 10, heure quasi d'arrière-pensée. Dans la glaciale gare Saint-Lazare, en pleins travaux, je prends le train pour Caen de 7 h 12. J'y arrive juste avant 9 h. Un taxi m'attend, ainsi que Claire Paulhan (croisée à Cerisy il y a quinze ans) et une jeune chercheuse. Je n'avais pas revu l'abbaye d'Ardenne depuis les entretiens que j'y avais filmés avec Alain Robbe-Grillet, en 2001. Les travaux n'étaient pas achevés, l'abbatiale elle-même n'était encore qu'un chantier. Elle abrite aujourd'hui une somptueuse salle de lecture. Ce jeudi, nous ne sommes que cinq à travailler dans la nef. Calme parfait. On n'entend que le bruit du vent dans la toiture. C'est comme une utopie pour les chercheurs, un lieu où tout semble fonctionner à merveille (je verrai à l'usage), le contraire de ces bibliothèques tristes que j'ai toujours tenté de fuir. Dans l'ancien farinier, les chambres sont impeccables : bien équipées, mais monacales, comme il se doit.

Les repas sont servis à heure fixe : 12 h 45, 19 h 30. Je ne m'imaginerais pas rester ici une semaine entière. Des séjours de deux jours et une nuit seront parfaits. J'avais commandé quelques dossiers ; ils m'attendent déjà. La correspondance avec les éditions Aubier-Montaigne, puis avec Jean Piel, patron de la revue et de la collection « Critique ». Je prends beaucoup de notes, trop peut-être. L'après-midi, c'est mieux encore : les lettres de Derrida à Althusser (le fonds Althusser a été confié à l'IMEC, comme ceux de Foucault, Barthes et Genet dont j'aurai également besoin). J'espère pouvoir consulter bientôt l'autre versant de cette correspondance, sitôt que j'aurai obtenu l'autorisation des ayants droit d'Althusser. Ces lettres sont riches et fortes, rarement philosophiques mais souvent touchantes : une matière de premier ordre que je suis sans doute un des premiers à consulter. La graphie de Derrida est difficile à déchiffrer. Souvent, je dois m'y reprendre à plusieurs fois. Mais déjà j'ai l'impression de mieux le lire, comme si je me faisais à son écriture en même temps qu'à son univers.

### 18 janvier

Seconde journée de recherches à l'IMEC, après une nuit presque bonne (quelques phrases de la veille ont continué à me tourner dans la tête). Deux dossiers passionnants m'occupent : les lettres de Derrida à Sollers le matin ; celles de Sollers à Derrida l'après-midi. Graphies difficiles pour l'un et l'autre : je ne peux avancer que lentement. Ce sont des pièces de puzzle qui commencent à s'emboîter, venant compléter ma récente lecture des *Mémoires* de Sollers et surtout de *l'Histoire de Tel Quel* de Philippe Forest. Michel Deguy avait raison : c'est un dossier-clé, les traces d'une grande amitié, et d'une rupture essentielle. Déjeuner rapide, expédié. J'ai hâte de retourner à mes dossiers. C'est une chance pour moi, peut-être une nécessité, de casser mon rythme habituel de travail, ces innombrables urgences – petites ou grandes, réelles ou imaginaires – entre lesquelles mes journées ordinaires se consomment. Ici, au sens propre, je n'y suis pour personne,



Fragment manuscrit d'une lettre de Jacques Derrida à Jean Genet, 20 août 1971. Fonds Jacques Derrida / IMEC.

sauf à quelques moments choisis. Je me suis fabriqué une retraite. Retraite relative pourtant, ce vendredi. Si nous ne sommes que trois sous la nef (deux chercheuses et moi), le reste de l'abbaye s'est peuplé. Un colloque sur un économiste dont j'ai déjà oublié le nom. Un groupe de journalistes venus pour l'exposition sur les dessins d'écrivains qui s'ouvre tout à l'heure, dans une ancienne grange. Tandis que nous travaillons, dans le calme de l'abbatiale, quelques-uns de ces visiteurs d'un jour passent près de nous. Et soudain je le sens : silencieux et concentrés, plongés dans nos papiers, nous faisons de parfaits figurants. Nous sommes là pour donner l'échelle.

### 31 janvier

Une des étrangetés de la recherche biographique : le privilège accordé aux traces écrites. Pour évoquer une histoire d'amour ou d'amitié, on est contraint de s'appuyer sur la correspondance, c'est-à-dire sur les moments où les protagonistes ne se voient pas. Une relation *in praesentia* – une vie commune – risque d'apparaître moins importante qu'une correspondance avec un ami lointain. Les moments les plus intenses et les plus décisifs d'une existence sont peut-être ceux qui ont laissé le moins de traces.

### 23 février

Lecture de la correspondance entre Derrida et Foucault. Des années durant, un ton amical et chaleureux, souvent admiratif de la part de Foucault – même après la fameuse conférence de 1963 sur « Cogito et histoire de la folie » – sans rien qui laisse pressentir la violence des attaques de 1972. Pourquoi cet effet d'après-coup ?

La journée de recherches est écourtée par les obsèques d'Alain Robbe-Grillet. Le crématorium de Caen est littéralement adossé à l'abbaye d'Ardenne, siège de l'IMEC, où les amis se retrouvent juste après la cérémonie. Les cendres et les archives : deux relations à la mort et au désir de survie, deux thèmes derridiens par excellence, rassemblés en une seule image.

### 4 avril

Succession de dossiers de correspondance. Chacun d'eux est un petit roman potentiel, mais une moitié, celle qui m'importerait le plus, fait généralement défaut.

Découvrir un dossier, après des négociations parfois laborieuses, c'est souvent être déçu. Le nombre de documents ne renseigne qu'à peine, car il peut cacher des pièces banales : invitations, cartes de vœux, rendez-vous déplacés, remerciements de pure forme pour les livres reçus. Même entre deux amis, les vrais échanges sont rares : tant de choses ont pu se dire de vive voix, entre des gens qui vivaient dans la même ville, enseignaient dans les mêmes lieux, publiaient chez les mêmes éditeurs.

Le bonheur n'en est que plus grand lorsque survient un petit miracle : l'exhumation d'un document rare. Ainsi tout à l'heure, dans le dossier Pierre Nora, cette copie d'une lettre de Derrida, écrite en 1961 à propos du livre *Les Français d'Algérie*. Dix-neuf pages dactylographiées à simple interligne. Une critique intime, passionnée, excitante, du premier ouvrage de son ancien condisciple. Avec cette lettre, celle de mai 1958 à Lucien Bianco et quelques autres à Althusser, je vois mon chapitre sur la guerre d'Algérie prendre corps et la pensée politique du jeune Derrida se révéler.

### 16 mai

Idée de fiction : un chercheur qui fouillerait méthodiquement les archives d'un auteur pour les épurer, essayant d'enlever discrètement toutes les pièces compromettantes pour protéger l'image future de son grand homme. Ce « nettoyage » serait le seul véritable enjeu de sa recherche.

Parmi les perles que je découvre dans les cartons de l'IMEC : d'innombrables entretiens donnés à l'étranger et restés inédits en France. Comme cette longue interview sur Althusser dont m'avait parlé Étienne Balibar : une cinquantaine de pages, transcrites par Derrida lui-même, riches en précisions sur la vie à Normale Sup, la pression stalinienne au moment de ses études, le dogmatisme du premier cercle althussérien...

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Derrida est très loin d'avoir rassemblé en volume tout ce qu'il a écrit. L'œuvre est immense, vertigineuse. Il me sera techniquement impossible d'en faire le tour.

### 20 juin

Retour à l'abbaye d'Ardenne, assez désertée ces jours-ci. Pendant plusieurs heures, je suis le seul lecteur dans la nef : impression un peu étrange.

J'ai présumé de mes possibilités en commandant les dossiers. Je n'ouvrirai pas cette fois-ci l'énorme boîte avec les lettres de Paule Thévenin. Celles de Paul de Man me retiennent longtemps. Voici un dossier que je commence à maîtriser, tout comme ceux qui concernent Althusser et *Tel Quel*. Ce sont comme ces petits fragments presque achevés que l'on aperçoit chez les faiseurs de puzzles : un morceau de paysage, une partie de visage et de corps qui flottent au milieu d'un grand vide.

Dans un puzzle terminé, la moindre pièce manquante saute aux yeux. Dans une biographie, il faut savoir masquer les trous. Tout le monde le fait, de manière plus ou moins habile.

### 16 octobre

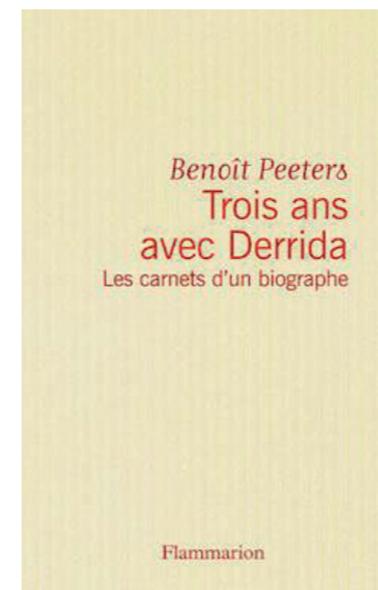
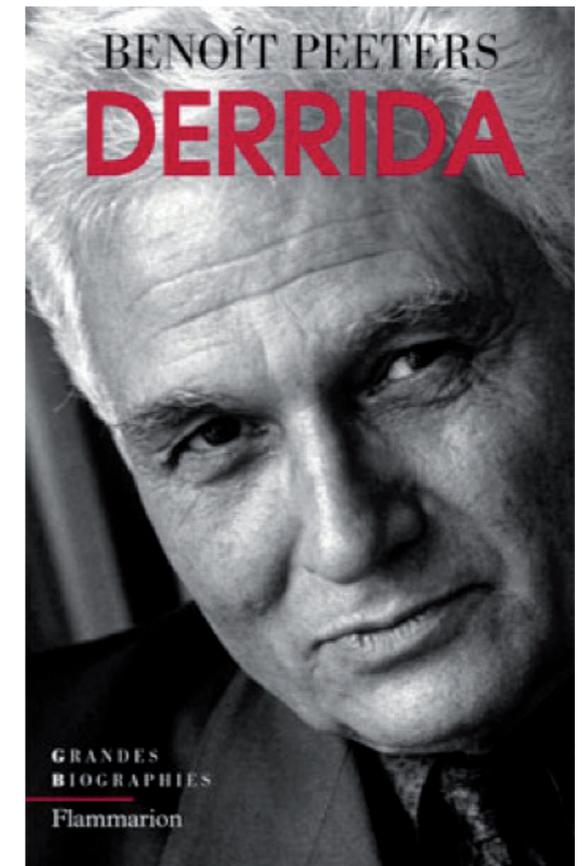
Une série de correspondances décevantes : collègues ennuyeux, disciples enamorées, artistes en mal de préfaces. Mais le plus troublant, c'est que Derrida ait entretenu toutes ces relations avec tant de gentillesse et de patience, même quand il s'agissait de dire et redire « non ».

### 16 janvier 2009

Conversation avec un des chercheurs présents à l'IMEC. Il me demande quel est mon modèle de biographie. La question m'embarrasse. C'est qu'à dire vrai, je n'en ai pas. Mais je sais ce que je n'aime pas : la biographie pseudo exhaustive « à l'anglo-saxonne », le portrait impressionniste et peu documenté « à la française ». Pour le reste, chaque cas me paraît singulier. « Une rhétorique par objet », disait Ponge, et cela me semble s'appliquer parfaitement à la question biographique.

Je n'écrirai pas *Derrida* comme j'ai écrit *Hergé, fils de Tintin* ou *Paul Valéry, une vie d'écrivain*. Non seulement parce que les personnages et leurs mondes respectifs sont tout à fait différents, mais aussi parce que le matériau dont je dispose est sans commune mesure : du manque d'archives et de témoins dans le cas de Valéry, je passe à une surabondance avec Derrida. La difficulté essentielle, cette fois, sera de ne pas rendre mon ouvrage indigeste et démesuré. Il faut que cela reste un récit, où les analyses se glissent de manière aussi fluide que possible et presque en contrebande. ■

Benoît Peeters



## PAROLES DE CHERCHEURS

**D**anseuse de formation et docteur de l'université Paris VIII, Sanja Andus L'Hotellier a été chercheuse associée à l'IMEC de 2005 à 2009, où elle a classé et inventorié le fonds Jacqueline Robinson. Elle a notamment collaboré à l'ouvrage du Centre national de la danse, *Les Archives internationales de la danse. 1931-1952*, et travaille actuellement en tant qu'historienne de la danse pour la Jerome Robbins Dance Division à New York.

### Les archives d'une veilleuse

« [...] j'éprouvais le besoin de mettre par écrit ce que j'étais en train de vivre, ce que je souhaitais transmettre, que ce soit la musique, que ce soit la chorégraphie [...] le besoin d'écrire pour justement cerner les choses [...] j'avais un zèle missionnaire [...]. » Jacqueline Robinson, née en 1922, nous a quittés il y a dix ans. À la fois danseuse, chorégraphe et pédagogue, elle fut aussi une admirable archiviste comme en témoigne son fonds déposé à l'IMEC en 1999. Les archives dites « de danse » ne sont trop souvent associées qu'à de simples collections iconographiques et filmiques, et les danseurs, de drôles d'êtres pris dans le présent, incapables d'imaginer la postérité et étrangers à tout goût de l'archive. Or, rien de plus différent en parcourant ce fonds qui présente une large variété de pièces rassemblées : carnets de notes, programmes, manuscrits, coupures de presse, bandes sonores, costumes, revues, esquisses, photos, poèmes, documents syndicaux...

Il faut remonter aux années 1940 pour tenter de trouver des explications à ce goût de l'écriture, à cette pratique archivistique et à cette réflexion sur la discipline « Danse ». D'abord invitée comme danseuse pour y présenter des récitals, Robinson est alors prise sous l'aile de Pierre Tugal, conservateur des Archives internationales de la danse (1931-1952), dès 1947. Il l'initie au journalisme spécialisé sur la danse d'expression qui à l'époque est plus que marginal. Mais l'influence de Tugal a surtout été déterminante lors de la création de l'Atelier de la danse qui fut, en 1955, l'une des premières écoles de danse contemporaine à dispenser une formation professionnelle. C'est ainsi que l'on trouve surtout des écrits dans le fonds Robinson : notes, albums, cahiers de cours et de souvenirs. Or la démarche systématique qui consiste à prendre et à organiser les notes est assez exceptionnelle pour un danseur, situé selon un lieu commun aux antipodes d'une culture écrite. Que disent alors ces archives de la danse au quotidien ?

Robinson tente de mettre des mots sur la différence qu'elle observe entre les styles de Loudolf Child et de Jean Weidt, deux représentants de l'école allemande. Sans invoquer un « style » propre à ces danseurs, elle insiste plutôt sur les différentes qualités du mouvement qu'elle désigne tour à tour comme « naturel » ou « brut ». Elle parle de souci de justesse et de proportion sans toutefois préciser ce qu'elle entend par ces mots, et c'est à ce titre que cet extrait est représentatif des notes qu'elle prend en tant qu'élève en 1947. Voici alors peut-être une piste de recherche sur la notion de style en danse. Jacqueline Robinson s'est en effet toujours défendue de vouloir en transmettre un au travers de son enseignement et, de fait, l'Atelier de la danse n'a jamais été une école « robinsonienne ».

Au-delà des cours, les notes portent aussi sur ses chorégraphies. À l'occasion de la Biennale de Lyon de 1986, Guy Darmet demande à Jacqueline Robinson une chorégraphie de son répertoire. Elle parle d'« exhumation » *Rites* grâce à ses notes dans lesquelles figurent des précisions sur le pas d'entrée, sur les déplacements, ainsi qu'un petit dessin pour le motif du « bras en œuf ». Le fonds d'archives est ainsi un lieu en mouvement : quelque chose de la danse et du vivant est présent et récupérable à l'opposé d'une conservation statique. L'archive en tant que source vivante de travail « au travers » des êtres en chair, des danseurs, est donc un support essentiel de mémoire.

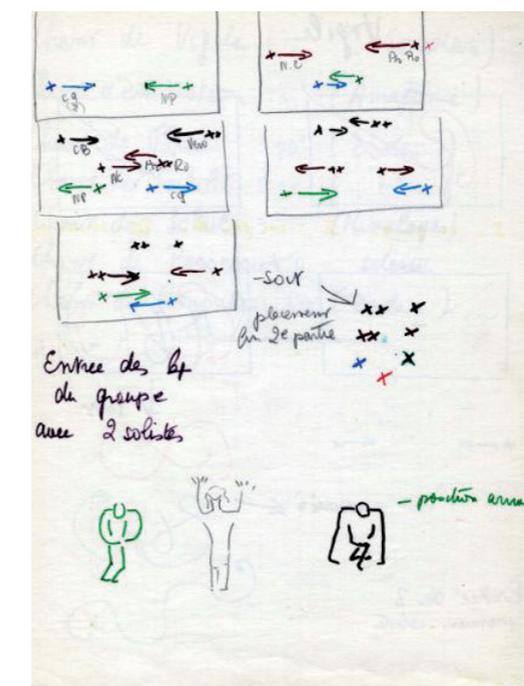
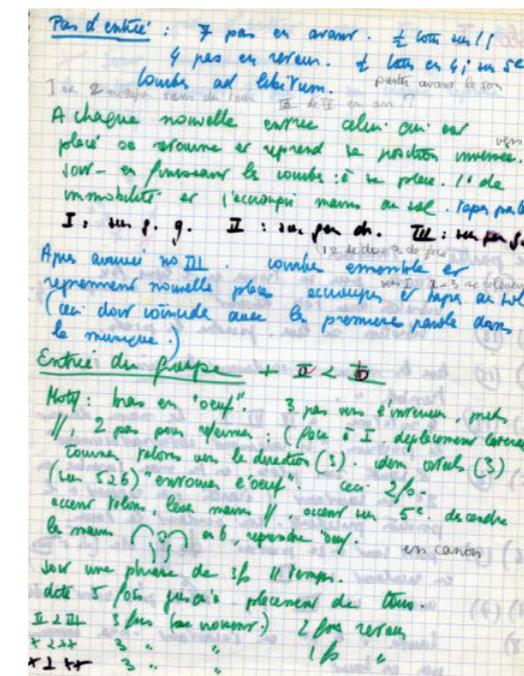
Les programmes, documents privilégiés, sont les petites unités de survie de spectacles de danse qui forment le deuxième pilier structurant de ce fonds. Dans l'inventaire, chaque programme est détaillé avec les noms des danseurs, l'année du spectacle, le lieu, les intitulés de différentes pièces et les renvois vers d'autres supports présents (notes de chorégraphies correspondantes, partitions, coupures de presse, photographies ou dessins). Certains programmes et dossiers de presse existent aussi sous la forme d'albums de souvenirs de l'Atelier et concernent la période de 1941-1996, donnant à l'historien de la danse une idée précise de la vie quotidienne d'une danseuse.

Au-delà de ses préoccupations sur l'esprit de la danse pratiquée, enseignée et donnée à voir, une forme d'urgence pour la construction d'un patrimoine de la danse traverse tout ce fonds.

Le troisième pilier structurant est composé d'archives éditoriales. Elles concernent d'abord ses ouvrages et leurs traductions, comme *L'Aventure de la danse moderne en France. 1920-1970*, mais aussi les traductions en français d'ouvrages d'auteurs étrangers telles que *Le Langage de la danse* de Mary Wigman ou *La Danse moderne* de John Martin, et enfin les éditions de l'Atelier de la danse : la revue *Les Cahiers de l'Atelier de la danse* tirée sur ronéographe. Il fallait en effet, en 1962, et alors que la danse contemporaine peinait à se faire reconnaître, concevoir ce genre de projet et avoir dans le même temps la conviction de l'existence d'une demande de la part de lecteurs.

Jacqueline Robinson a écrit depuis toujours avec le « zèle missionnaire » d'une veilleuse dans un engagement contre l'oubli et c'est en cela que son fonds est si précieux, car il est aussi le lieu de recueil et d'abri des archives d'autres artistes – comme Anne Gardon ou Francisco Semprun. Elle a conservé et mis en valeur les documents de ceux et celles qui, pour différentes raisons, n'ont pas su, pu ou voulu les garder. Elle a enfin ouvert une voie et mis en lumière le rapport de la danse à sa propre histoire : une réponse, sans doute, au manque de lieu spécialisé pour les archives des danseurs, au-delà même d'une évidente quête de reconnaissance. ■

Sanja Andus L'Hotellier



Notes pour *Rites*, pièce créée en 1967 et reprise en 1986 avec Nathalie Collantès, Brigitte Dupré Latour, Christine Gérard, Marie-Odile Langlère, Dominique Lemarquis, Catherine Lika, Stéphanie Roussel et Dominique Schmitt. Fonds Jacqueline Robinson / IMEC.

## COOPÉRATIONS

Le développement scientifique de l'IMEC s'appuie sur une politique de partenariat conduite auprès des principaux organismes de recherche, qu'il s'agisse d'établissements culturels ou de laboratoires et centres de recherche, d'universités ou de musées... Dans ce cadre, l'IMEC initie des projets de recherche, organise ou reçoit des colloques, des journées d'études ou des séminaires.

## COLLOQUES



Colloque « Le spectacle de l'histoire ».

### Le spectacle de l'histoire

Abbaye d'Ardenne, du 22 au 24 septembre 2010

L'histoire s'écrit mais sa représentation ne s'arrête ni aux travaux savants, ni à leur diffusion scolaire, ni aux archives. L'histoire représentée est aussi mise en scène : elle se donne à voir au théâtre, au cinéma, à l'opéra, mais aussi au cirque, à travers les arts de la rue ou dans des spectacles son et lumière... Ce colloque a proposé une réflexion sur la relation qu'entretiennent les arts du spectacle avec la représentation de l'histoire. Chaque intervention a été l'occasion d'aborder l'effet de miroir que produit la mise en spectacle et le rapport passionnel que nos sociétés contemporaines entretiennent avec le passé. Insistant sur la spécificité des acteurs de l'histoire dans les arts du spectacle, les intervenants ont abordé la question de la fabrique du héros et de la place de ce dernier comme métaphore des résistances individuelles ou collectives. Ils ont également envisagé la place des femmes qui, absentes des discours historiques, sont toutefois présentes sur scène dans une vision à la fois stéréotypée et ambiguë. Revenant plus particulièrement sur les modalités de la représentation, une séance a été consacrée à la



Edgar Morin lors du colloque sur Jean Duvignaud.

tension anachronique inhérente à la représentation de l'histoire qui revient à poser au passé les questions du présent. Enfin, il a été question de la dimension spectaculaire des mises en scène de l'histoire et de l'émotion que l'effet de réel ainsi créé suscite chez les spectateurs.

Colloque organisé par l'axe d'Histoire culturelle du CRHQ – Centre de recherches d'Histoire quantitative et le LASLAR – Lettres, Arts du spectacle, Langues romanes, de l'université de Caen, en partenariat avec l'IMEC.

Avec Christian Amalvi (université Montpellier III), Olivier Dumoulin (université de Caen), Gérard Gengembre (université de Caen), Odile Krakovitch (Archives nationales), Benoît Marpeau (université de Caen), Chantal Meyer-Plantureux (université de Caen), Pascal Ory (université Paris I), Geneviève Sellier (université Bordeaux III), Isabelle Veyrat-Masson (CNRS).

### Jean Duvignaud Théâtralisation du jeu social

Abbaye d'Ardenne, 4 et 5 octobre 2010

Jean Duvignaud – qui a confié ses archives et celles de la revue *Arguments* à l'IMEC en 1999 et 2006 – est l'un des

plus illustres héritiers de la tradition sociologique. Son œuvre est traversée par l'angoissante question de la pérennité de la solidarité et du lien social face au processus généralisé de fragmentation qui affecte toute l'organisation sociale, jusqu'aux sciences humaines.

Dramaturge, sociologue, anthropologue, ethnologue, essayiste et romancier, Jean Duvignaud s'est aussi efforcé de renouer le fil rompu entre les sciences humaines, la littérature et la philosophie, tout comme il a prolongé la tradition durkheimienne et maussienne de l'École française de socio-anthropologie. Dans la continuité des travaux de Marcel Mauss, il a travaillé à identifier les actes sociaux qui instituent les communautés humaines, en interrogeant plus particulièrement le processus de théâtralisation inhérent aux cérémonies rituelles. Grâce au concept de drame social, il a donné corps à un nouveau paradigme postulant que la société ne peut véritablement exister qu'à la condition de jouer préalablement – au sens théâtral du terme – la réalité qu'elle s'apprête à instituer.

Ce colloque a interrogé la double dimension de la théâtralisation du jeu social : ritualisation de la création sociale et représentation théâtrale de la société. Il s'agissait également de mettre en scène et en actes l'une des formules préférées de Jean Duvignaud définissant la vocation de la sociologie comme recherche de la manière dont « au milieu de la trame institutionnelle de la vie sociale, surgit et s'impose l'individuation ».

Colloque international organisé par le CERREV – Centre d'étude et de recherche sur les risques et les vulnérabilités (université de Caen), le LESA – Laboratoire d'études en sciences des arts (université de Provence) et l'IMEC. Comité d'organisation : Y. Butel, S. Corbin et S. Juan.

Avec Georges Balandier (université Paris Descartes et EHESS), Yannick Butel (université d'Aix-Marseille), Jean-Pierre Corbeau (université de Tours), Stéphane Corbin (université de Caen), Olivier Corpet (directeur de l'IMEC), Françoise Duvignaud, Salvador Juan (université de Caen), Frédéric Lemarchand (université de Caen), Edgar Morin, Claude Ravelet (université de Caen), Gilles Suzanne (université d'Aix-Marseille), Béchir Tlili (université de Tunis).

### Les sociologues sous Vichy

Abbaye d'Ardenne, 11 et 12 octobre 2010

Colloque organisé par la revue *Anamnèse* et le CERREV – université de Caen, en partenariat avec l'IMEC. Comité scientifique : Annette Becker, Cécile Rolle, Jean Ferrette, Francine Muel-Dreyfus, Christian Papilloux, Bruno Péquignot, Clément Poutot, Claude Ravelet.

Avec Cecilia Benvenides dos Santos, Jean-Paul Callède, Jean-Paul Grémy, Catherine Peyrard et Nicolas Simon.

## JOURNÉES D'ÉTUDE

### L'impact du numérique sur la « filière livres »

Forum interprofessionnel

École supérieure d'arts et médias, Caen, 6 mai 2010

À l'heure de sa deuxième révolution, le numérique joue désormais un rôle déterminant dans tous les secteurs de la « filière livres » : création, diffusion, commercialisation, transmission et modes de lecture. Comment modifie-t-il notre rapport au livre ? Quelle place pour l'auteur, l'éditeur, le libraire et le bibliothécaire dans ce nouvel « écosystème » du livre ? Comment accompagner au mieux cette transition ? Le numérique peut-il être l'occasion d'un nouvel essor pour le livre et lui permettre de toucher de nouveaux publics grâce à de nouveaux usages ? À l'occasion du festival « Passages de témoins » et à l'invitation du Centre régional des lettres de Basse-Normandie, différents acteurs du livre ont débattu autour de ces questions lors d'une journée interprofessionnelle ouverte au grand public.

Avec Hervé Bienvault (IUT Montaigne de Bordeaux), Louis Burle (bibliothèque de Troyes), Thomas Cadène (auteur de bandes dessinées numériques), Charles Corlet (éditeur), André Derval (IMEC), Christian Gautier (librairie Le Passage, Alençon), Bernard Huchet (bibliothèque de Caen), Charles Kermarec (librairie Dialogues, Brest), Hervé Le Crosnier (C&F éditions).

Une initiative de la Ville de Caen et du Centre régional des lettres Basse-Normandie, en partenariat avec la région Basse-Normandie, la DRAC, l'université de Caen Basse-Normandie, l'IMEC, la bibliothèque de Caen, le Relais d'Sciences, Synergia...

### Autour de Michel Foucault

École doctorale à l'abbaye d'Ardenne, 7 et 8 avril 2010

Colloque « Le philosophe et le livre », EHESS, Paris, 29, 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 2010

Lors de la deuxième école doctorale organisée par le centre Michel Foucault en partenariat avec l'IMEC, plus d'une vingtaine de jeunes chercheurs (chiliens, argentins, brésiliens, italiens et français) ont échangé sur, avec et autour de la pensée de Michel Foucault. Il a été question des réseaux d'experts, des politiques européennes, de la gouvernabilité néolibérale, mais aussi, et de manière plus classique, des techniques de soi, de la notion d'« auteur », de l'éthique, de la souveraineté...

Le colloque « Le philosophe et le livre » se présentait comme le résultat du programme de l'Agence nationale

de la recherche, corpus « La bibliothèque foucauldienne ». Ce programme se propose d'enquêter sur Michel Foucault au travail, sur ses pratiques et ses outils – multiples « inscriptions » de son activité de philosophe. De nombreuses communications ont ainsi porté sur les outils techniques désormais à la disposition des chercheurs en sciences sociales pour traiter les archives. Les actes de ce colloque seront disponibles en février 2011 sur le site : <http://portail-michel-foucault.org>. De plus, en novembre 2010 a été publié un ouvrage rassemblant les articles de presse parues au moment de la publication de *Surveiller et punir* (Presses universitaires de Caen/IMEC ; voir p. 56).

## SÉMINAIRES

### Séminaire d'Histoire culturelle du CRHQ

Abbaye d'Ardenne, 6 mai et 10 juin 2010

Deux séances du séminaire de l'axe Cultures et Politiques à l'époque moderne et contemporaine, co-organisé par le Centre de recherche d'Histoire quantitative (CRHQ) de l'université de Caen et l'IMEC ont eu lieu à l'abbaye d'Ardenne. La première, sur le thème « Circulation et transferts culturels dans le domaine musical », a accueilli Marie Duchêne (université de Tours) et Anaïs Fléchet (université Paris IV). La seconde, intitulée « Émotions autour de la musique », a réuni Olivier Dumoulin (université de Caen) et Laurent Guido (université de Lausanne).

Séminaire organisé sous la responsabilité de Benoît Marpeau et Stéphane Haffemayer (maîtres de conférences, laboratoire CRHQ, université de Caen/CNRS).

### Séminaire pluridisciplinaire ERLIS Exploration raisonnée des fonds de l'IMEC

Abbaye d'Ardenne, 20 mai 2010

Du classement des archives à l'exploration d'un fonds donné, des chercheurs de l'Équipe de recherche sur les littératures, les imaginaires et les sociétés (ERLIS) de l'université de Caen Basse-Normandie ont présenté les résultats de leurs recherches : approches méthodologiques, difficultés inhérentes au travail sur archives, élaboration d'un projet.

Avec H. Lhomer (chercheuse associée à l'IMEC sur le fonds Jean-Michel Palmier), E. Ruiz-Galvez, A. Testino Zafiroopoulos et J. Espejo Suros (Fonds Marcel Bataillon). Séminaire placé sous la responsabilité d'A.-M. Gresser (professeure, directrice de l'équipe ERLIS) et de B. Czerny (maître de conférences).

## RENCONTRES

Lectures, débats, rencontres avec des écrivains ou des artistes permettent de faire connaître au public certains aspects méconnus d'une œuvre, d'un auteur ou d'une période de l'histoire. Centre culturel de rencontre depuis 1998, l'IMEC organise, à l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, seul ou avec des partenaires, des manifestations ouvertes à tous, dans le cadre de sa politique de développement culturel.

### CYCLE « HISTOIRES D'ÉDITION »

Initiées en 2009, à l'occasion des 20 ans de l'IMEC, ces soirées sont consacrées à différentes formes d'édition. Elles permettent de découvrir et d'interroger, dans leur histoire mais aussi dans leur actualité, la création littéraire et la vie du livre.

#### « Le plus beau métier du monde »

Rencontre avec l'éditeur Pierre Belfond

Abbaye d'Ardenne, 6 mai 2010

Figure peu conventionnelle mais marquante de l'édition contemporaine, Pierre Belfond a animé durant près de quarante ans la maison d'édition qui porte son nom et qu'il avait fondée, avec sa femme Franca, à Paris, en 1963. Esprit curieux, sans préjugés et ouvert à tout, aussi bien à la poésie qu'au roman, à la musique qu'à la peinture, aux jeunes auteurs qu'aux grands noms de la littérature étrangère qu'il a contribué à faire connaître, Pierre Belfond a défendu une certaine idée de la littérature et de l'édition. Après des débuts difficiles, où il tâche de faire découvrir des textes poétiques méconnus, il crée la collection « Entretiens » où figurent les plus grands noms de son temps, Eugène Ionesco, Marcel Duchamp, Pierre Schaeffer, Philippe Soupault. Il crée ensuite *Les Cahiers du Regard* qui rapprochent écrivains et artistes, de Hans Bellmer ou Max Ernst à Michel Fardoulis-Lagrange. Parallèlement, il fait découvrir Patrick Rambaud et Gaston Compère, publie des textes politiques (de Trotski, puis de Jean-Jacques Lebel et de Daniel Cohn-Bendit) sans renoncer pour autant à éditer des poètes. Pour soutenir cette politique exigeante, il accepte d'accueillir, selon « le principe des vases communicants », des ouvrages plus populaires et, avec un flair étonnant, achète en 1971 les droits de *The Love Machine* de Jacqueline Susan dont aucun éditeur ne voulait, best-seller qui sauve sa maison. Il récidive avec *Les oiseaux se cachent pour mourir*, de Colleen

McCullough, véritable raz-de-marée éditorial. Malgré de nombreux succès, notamment *Les Ritals* de Cavanna, il cède finalement la majorité des parts de sa maison, introduite en bourse, aux éditions Masson. Tout en conservant une activité éditoriale, il a ouvert par la suite une galerie où il a exposé notamment sa riche collection de dessins d'écrivains.

En 2007, il publie ses mémoires chez Fayard, *Scènes de la vie d'un éditeur*, il y conte ses tribulations à travers le monde de l'édition, révélant aussi bien ses réussites que ses ratages et mille anecdotes sur la vie culturelle et artistique. Il y témoigne également de sa foi en un métier qui demeure, à ses yeux, « le plus beau du monde ».

Dans un grand entretien mené par Olivier Corpet, directeur de l'IMEC, et Albert Dichy, directeur littéraire, Pierre Belfond est revenu sur son parcours exceptionnel, sur sa passion de l'édition, sur les livres qu'il a publiés et sur ceux qui lui ont échappé, sur ses amis écrivains et artistes.

Rencontre organisée en partenariat avec la Ville de Caen dans le cadre du festival Passages de Témoins # 1, le nouveau rendez-vous littéraire et culturel qui a pris le relais du Salon du livre de Caen.

#### Les éditions Nous

Rencontre et lectures avec Benoît Casas, Philip Beck et Luc Bénazet

Abbaye d'Ardenne, 26 mai 2010

Fondées en 1999 à Caen, les éditions Nous, animées par Benoît Casas et Patrizia Atzei, ont su s'attirer une solide réputation dans le paysage de l'édition indépendante en France en éditant principalement de la poésie et de la philosophie contemporaines. Theodor W. Adorno, Alain Badiou, Jacques Barbaut, Philippe Beck, Mehdi Belhaj Kacem, Luc Bénazet, André Biély, Benoît Casas, Paul Celan, Jean-Patrice Courtois, Robert Creeley, Jacques Demarcq, Antoine Dufeu, Bénédicte Hébert, Gerard Manley Hopkins, Jacques Jouet, Alain Jugnon, Christophe



I Maurice Pons à l'abbaye d'Ardenne.



I Rencontre « (Re)lire Pavese aujourd'hui ».



I Le pianiste Billy Eidi.



I Jean Frémon © John Foley / Opale.

Manon, Luis de Miranda, Pier Paolo Pasolini, Jacques Roubaud, Gertrude Stein, Gérard Wajcman, Andrea Zanzotto et Alenka Zupancic... autant d'auteurs présents au catalogue de cette maison qui amorce l'élaboration d'un « nous » contemporain, extrême et multiple. Lors d'une rencontre animée par Yoann Thommerel, directeur du développement culturel à l'IMEC, Benoît Casas a exposé ses choix d'éditeur en compagnie de deux auteurs de son catalogue : Philippe Beck (maître de conférences en philosophie à l'université de Nantes, poète, auteur de nombreux livres dont *Lyre Dure*, publié chez Nous en 2009) et Luc Bénazet (auteur chez Nous de *nÉcrits* et de textes publiés dans les revues littéraires *Grumeaux* et *MIR*).

Rencontre organisée en partenariat avec le Centre régional des lettres de Basse-Normandie.

## AUTRES RENCONTRES

### Maurice Pons et *Les Mistons* de François Truffaut Rencontre avec Maurice Pons et Bernard Bastide

Abbaye d'Ardenne, 28 avril 2010

Un an avant de tourner son premier film, *Les Quatre Cents Coups*, François Truffaut réalise en 1959 un court-métrage de 23 minutes, *Les Mistons*, considéré comme le départ de son aventure cinématographique.

Longtemps enveloppé de mystère et rarement diffusé, ce film était adapté d'une nouvelle tirée d'un ouvrage de Maurice Pons paru l'année précédente, *Les Virginales*. Alors presque inconnu, Maurice Pons allait devenir l'auteur d'une œuvre singulière et secrète, et notamment d'un livre-culte, *Les Saisons*, publié chez Julliard en 1965 et réédité par Christian Bourgois en 1975. Le film de François

Truffaut, centré sur la présence lumineuse d'une jeune comédienne, Bernadette Lafont, traduit l'univers de l'écrivain tout en portant déjà pleinement l'empreinte du futur chef de file de la Nouvelle Vague.

Pour saluer la création du fonds Maurice Pons à l'IMEC, Albert Dichy a proposé une projection du film de François Truffaut suivie d'une rencontre avec Maurice Pons et avec Bernard Bastide, historien du cinéma et auteur d'une étude sur ce film.

### (Re)lire Pavese aujourd'hui Rencontre avec Martin Rueff et Mario Fusco Abbaye d'Ardenne, 19 mai 2010

À l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, les éditions Gallimard ont publié en 2008 les œuvres de l'écrivain italien Cesare Pavese dans la collection « Quarto », en proposant une révision des versions françaises existantes et, pour certains textes, une nouvelle traduction.

Ce projet, dirigé par Martin Rueff, montre la nécessité de faire revivre ces textes de Pavese qui appartiennent au patrimoine littéraire et qui méritent, par la pertinence de leur vision du monde et par la beauté de la langue qui l'exprime, de sortir d'un relatif oubli. Toutefois, relire doit-il signifier retraduire ? On dit souvent qu'une traduction « vieillit ». Que signifie cette image biologique appliquée à des textes dont l'ambition est d'éclairer des thèmes universels ? Enfin, comment saisir cette part d'éternité qui permet de définir les œuvres majeures et qui rend donc légitime, voire impérieux, le besoin de les exhumer ?

Avec Martin Rueff (responsable de l'édition « Quarto », chez Gallimard, philosophe, critique littéraire, essayiste, spécialiste de poésie, directeur de collection, poète et traducteur), Mario Fusco (professeur émérite de littérature italienne à Paris III, auteur de nombreux ouvrages et traductions consacrés aux plus grands auteurs italiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : Giacomo Leopardi, Italo Svevo, Tommaso Landolfi,

Carlo Emilio Gadda, Leonardo Sciascia...) et Vincent d'Orlando (maître de conférences à l'université de Caen, spécialiste de littérature italienne contemporaine et traducteur).

Rencontre organisée en partenariat avec le laboratoire LASLAR de la MRS de l'université de Caen Basse-Normandie.

### Erik Satie contre l'impressionnisme ? Conférence-concert de Guy Sacre, avec Billy Eidi au piano Abbaye d'Ardenne, 6 juin 2010

Compositeur de musiques à ne pas écouter (« musique d'ameublement »), de musiques à voir, auteur de textes à ne pas lire (*Heures séculaires et instantanées*), Erik Satie, présenté par Claude Debussy comme « un musicien médiéval et doux égaré dans ce siècle », surnommé par Alphonse Allais « Esotérisk Satie » et par Francis Picabia « Satierik », cultiva toute sa vie le paradoxe. Du cabaret montmartrois *Le Chat noir* aux manifestations Dada, il est le plus atypique des musiciens, initiateur de la musique contemporaine et encore aujourd'hui « indispensable », selon le mot de John Cage. Le fonds Erik Satie, rassemblé par Ornella Volta dans le cadre de la fondation Erik Satie, a été confié à l'IMEC en 2000.

Lors d'une conférence-concert proposant un programme ludique et varié, Guy Sacre et le pianiste Billy Eidi ont exploré les rapports complexes, ambivalents, que le compositeur a entretenus avec l'impressionnisme musical, ce courant stylistique qui s'épanouit brièvement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui eut pour figure de proue Claude Debussy.

Manifestation proposée dans le cadre du Festival Normandie impressionniste.

### Gloire des formes Rencontre avec l'écrivain Jean Frémon Abbaye d'Ardenne, 20 juillet 2010

Jean Frémon a publié des poèmes, des récits, des romans et des essais sur l'art. Depuis 1981, il est associé avec Jacques Dupin et Daniel Lelong à la direction de la galerie Lelong établie à Paris, New York et Zurich.

« Mondrian s'adonnant au plaisir coupable des courbes, Léonard à la recherche de l'introuvable visage de Judas, Daumier et son canard, Hokusai et son poulet, le duel d'Yves Klein et de Fontana par oiseaux interposés, l'homme qui faisait le portrait des montagnes, pourquoi l'enfant Jésus est-il tout nu la nuit en plein hiver alors que sa mère est habillée ? » Ce sont les sujets de ces petits contes, qui ont en commun le destin ambigu des images peintes et de ceux qui vouent leur vie aux formes.

Jean Frémon s'est entretenu avec Albert Dichy et a fait partager au public sa passion pour la peinture et l'écriture. Cette soirée a donné lieu à une présentation de ses ouvrages, fruit d'une collaboration avec de très grands artistes tels que Louise Bourgeois, Bram van Velde, Gérard-Titus Carmel, Jan Voss, Antoni Tapiès, Zao-WouKi...

Rencontre proposée dans le cadre des IX<sup>e</sup> Rencontres d'été d'Houlgate, organisées par la compagnie PMVV Le Grain de sable.



| *Showing* dans le potager de l'abbaye d'Ardenne.



| Les journées européennes du patrimoine. Visiteurs dans l'abbatiale.

## Skite Caen 2010 Fragments d'expériences

Abbaye d'Ardenne, 9 septembre 2010

Après quatre éditions organisées tour à tour à Lisbonne, Porto puis Paris, la cinquième édition du projet Skite s'est déroulée à Caen du 16 août au 12 septembre 2010, en partenariat avec plusieurs institutions de l'agglomération caennaise, dont l'École supérieure d'arts et médias de Caen (ESAM), le Centre chorégraphique national de Caen Basse-Normandie, le Cargö et l'IMEC.

Laboratoire pluridisciplinaire de formation et de recherche artistiques, le Skite a réuni, sous la direction artistique de Jean-Marc Adolphe (directeur de la revue *Mouvement*) et de Youness Anzane (dramaturge), une cinquantaine d'artistes émergents internationaux, provenant de différentes disciplines – danse, théâtre, arts visuels, musique –, auxquels se sont joints une vingtaine d'artistes de Caen et de sa région. Une dizaine d'artistes ont investi l'abbaye d'Ardenne un mois durant, dans le cadre d'une résidence de recherche d'une nature un peu particulière pour l'IMEC, puisque tournée du côté de la danse et des arts performatifs. Temps fort du Skite, une présentation publique des *Fragments d'expériences* nés de ce « chantier d'utopies » – ébauches de créations chorégraphiques ou théâtrales, improvisations collectives, lectures – s'est déroulée à l'IMEC. Le public nombreux a notamment pu découvrir ce jour-là dans les jardins de l'abbaye le travail du danseur japonais Tetsuro Hattori, ou celui de la chorégraphe new-yorkaise Liz Santoro, dont l'intérêt se porte depuis quelque temps sur l'image de la femme dans la mode des années 1960. Jouant d'une interaction subtile et gracieuse, cette dernière a su intégrer avec intelligence et sensibilité une proposition dansée au sein du dispositif scénographique de l'exposition « Yves Saint Laurent. Archives de la création. 1962-2002 », présentée dans la Grande aux dîmes de l'abbaye d'Ardenne.

## Voir ce que devient l'ombre Un portrait de Cécile Reims et Fred Deux Film de Matthieu Chatellier

Café des images, Hérouville-Saint-Clair (près Caen),  
14 septembre 2010 (voir p. 50)

## Journées européennes du patrimoine

### Les coulisses de l'archive

Abbaye d'Ardenne, 18 septembre 2010

Les bibliothécaires et archivistes de l'IMEC ont fait découvrir au grand public la bibliothèque et les espaces où s'effectuent les activités d'archivage tandis qu'une sélection de pièces d'archives extraites des fonds conservés par l'Institut a été exposée dans l'abbatiale.

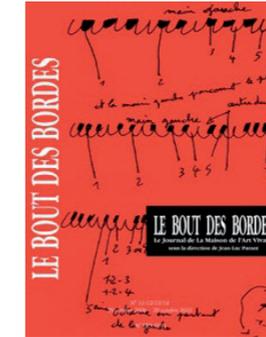
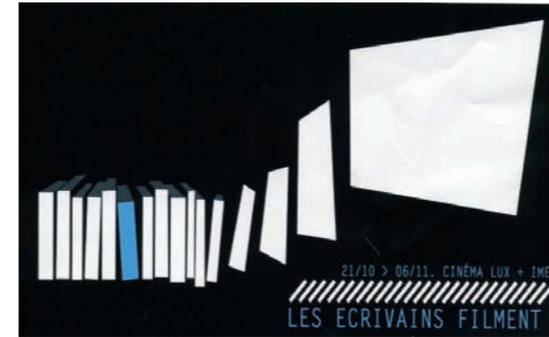
Une visite historique a par ailleurs permis aux nombreux visiteurs de connaître plus de 900 ans d'histoire de l'abbaye, de la fondation par l'ordre des Prémontrés au XII<sup>e</sup> siècle à l'installation de l'IMEC à partir de 1998.

## Les écrivains filment Cycle de rencontres et de projections

Cinéma Lux de Caen et abbaye d'Ardenne

21 octobre – 6 novembre 2010

À l'occasion des 50 ans du cinéma Lux, le public a été convié à un cycle de rendez-vous qui se proposaient d'explorer des pratiques d'artistes situées au croisement de l'expérimentation littéraire et cinématographique, renouvelant les formes mêmes du cinéma. De nombreux artistes, écrivains, critiques et théoriciens ont été associés à ce programme de cinq soirées pour découvrir ou redécouvrir cette autre fabrique du cinéma qu'inventent les écrivains et les poètes.



Revenant sur les entreprises radicales des avant-gardes, ce cycle a pris acte des entreprises de destruction ou de révolution du cinéma. Le public a ainsi pu (re)découvrir à l'abbaye d'Ardenne – lors d'une soirée de projection en présence de Fabien Danesi – les films de Guy Debord (*Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps*), d'Alain Jouffroy (*L'Abolition de l'art*) et de Françoise Janicot et Renée Beslon (*À Apollinaire*). La soirée suivante fut consacrée au « cinéma qui vient » des ciné-poètes et plasticiens contemporains. La projection des œuvres vidéo de Patrick Bouvet (*Big Bright Baby*), de Pierre Alferi (*La Berceuse de Broadway*), de Charles Pennequin (*Comprendre la vie ou le petit séminaire de la chose parlée*) et des écrivains et plasticiens Édouard Levé (*Autoportrait*) et Valérie Mréjen (*Manufrance*) fut suivie d'une rencontre avec Véronique Aubouy (réalisatrice) et Patrick Bouvet. La dernière soirée à Ardenne, intitulée « Errances de l'image », a été consacrée aux films de Georges Perec – *Un homme qui dort* – et de Marguerite Duras – *Aurélia Steiner (Melbourne)* – projections suivies d'une rencontre avec Jean Cléder, spécialiste des rapports entre littérature et cinéma à l'université Rennes 2. Les deux soirées proposées au cinéma Lux ont rendu hommage aux films d'Hervé Guibert (*La Pudeur ou l'Impudeur*) et de Jean Genet (*Un chant d'amour*). Enfin, la projection de *Toutes les nuits* du cinéaste, écrivain et dramaturge Eugène Green a clôturé ce cycle.

Cycle organisé en partenariat par l'IMEC, le cinéma Lux et l'association Le Peuple qui manque. Programmation conçue par Kantuta Quiros & Aliocha Imhoff, critiques d'art et programmateurs du Peuple qui manque.

## Le Bout des Bordes Rencontre avec Jean-Luc Parant

Abbaye d'Ardenne, 9 novembre 2010

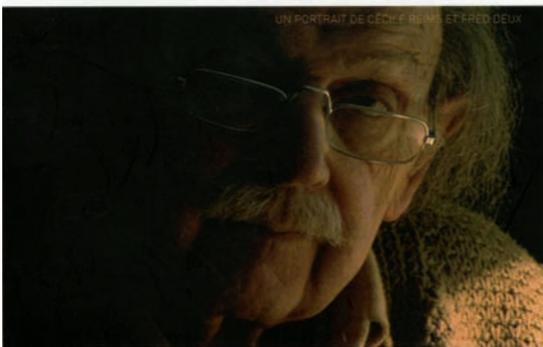
Publié annuellement de 1975 à 1978 sous la forme d'un journal quotidien, *Le Bout des Bordes* paraît en 1980 sous la forme d'un numéro spécial de la revue *Obliques* avant de reparaitre depuis 2003 sous sa forme actuelle, celle d'une revue proche du livre d'art.

Revue sans thème imposé, elle est fédérée par Jean-Luc Parant qui a confié ses archives à l'IMEC en 2009. À la fois artiste et écrivain, il a réuni artistes et auteurs de tous horizons. Pas de mouvement, pas d'école : une liberté totale dans la juxtaposition des genres et des êtres. Des plus connus aux moins connus, des plus jeunes aux plus anciens, *Le Bout des Bordes* met plutôt en perspective qu'en concurrence. Cette revue s'adresse à un éventail de lecteurs tout aussi divers que peuvent l'être entre eux les différents auteurs au sommaire.

Jean-Luc Parant s'était entouré des artistes et performeurs Elsa Cha, Denis Ferdinande, Virgile Novarina et Krzysztof Styczynski pour une rencontre qui tenait autant du dialogue que de la performance, comme un écho au caractère exceptionnel du numéro de la revue paru en avril 2010 chez Actes Sud.

## Voir ce que devient l'ombre. Un portrait de Cécile Reims et Fred Deux

Café des images, Hérouville-Saint-Clair (près de Caen)  
14 septembre 2010



L'un est la guérison de l'autre. Voilà ce que l'on se dit à propos de Fred Deux, écrivain et dessinateur, et de Cécile Reims, graveur, après avoir vu le documentaire de création signé par Matthieu Chatellier. C'est ainsi depuis leur première rencontre à Paris, à la galerie La Hune en 1951 (voir *La Lettre de l'IMEC* n° 10, automne 2009, p.16). Sans le long exercice d'une vie commune, comment supporter, devant une caméra et en présence d'un archiviste, le dessaisissement programmé par contrat de leurs archives ? Comment affronter la « mise en liste » qui précède la « mise en boîte » de la correspondance, des manuscrits, des inédits, des cahiers, des notes diverses, des cassettes audio, des ouvrages et des catalogues..., toutes choses vivantes qui seront bientôt immobilisées sous la forme d'un inventaire.

Fred Deux ne se dérobe pas au jeu de la remémoration proposé par le réalisateur. Dans un très beau plan séquence de près de neuf minutes, il raconte son amitié, dans l'ambiance prolétaire d'un Boulogne d'avant guerre, avec Chicheportiche, un jeune voisin de son âge. Narrateur incomparable, il évoque les séances de dessins à quatre mains sur les « bleus » rapportés de l'atelier

par son père, avant l'arrestation de son jeune ami par la police française. Il aurait bien aimé s'appeler Fred Chicheportiche... La chasse aux Juifs aura une réalité encore plus aiguë pour Cécile Reims qui doit partir seule, à 14 ans, vers Marseille puis Castres, Albi et Toulouse où elle vivra sous une fausse identité. Quant à la famille restée en Lituanie...

À l'œuvre déjà faite, l'œil de la caméra préfère le travail en cours et souligne au passage l'étonnante similitude des gestes lorsque Fred Deux dessine et Cécile Reims grave. Cette caméra est portée à l'épaule par Matthieu Chatellier qui, à tour de rôle, accompagne et dialogue avec les deux artistes. La présence hors champ d'un interlocuteur contribue à tirer le film hors du temps commun et à le projeter dans cet intervalle clair-obscur qui lui donne une « valeur testamentaire », comme l'affirme Cécile Reims dans une lettre lue d'entrée de jeu, en voix off, par Matthieu Chatellier.

Le récit biographique est magnifié par le montage de Daniela De Felice, à l'écoute (durant 60 heures d'images et de son) des émotions rapportées par son compagnon de chacun des six séjours qu'il a effectués, entre juillet 2008 et août 2009, à La Châtre où vivent Fred Deux et Cécile Reims. Au défi des générations, ce regard d'un couple d'artistes sur un autre couple d'artistes renouvelle, par l'image animée et le dialogue, le vieux genre des « vies d'artistes ». ■

Yves Chevretil Desbiolles

La projection du film de Matthieu Chatellier était suivie d'un débat qui a réuni, autour du réalisateur, Yves Chevretil Desbiolles, responsable des fonds artistiques à l'IMEC, Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, Daniela De Felice, monteuse, et Gérard Leroux, producteur.



■ Fred Deux, collage (62 x 60 mm) réalisé pour Cécile Reims, trouvé dans une liasse de correspondance, sans date [1951-1952]. Fonds Cécile Reims / IMEC.

## CYCLE « REVUES EN SCÈNE »

Ces soirées, aussi libres et variées dans leurs formes que le sont les revues elles-mêmes, sont préparées par l'association Ent'revues avec la collaboration de l'IMEC. Elles proposent d'aller à la rencontre d'une revue, de ses acteurs, de son travail, de sa mémoire parfois.

### Le Tigre

Abbaye d'Ardenne, 21 avril 2010

Devenu depuis février 2010 un « quinzomadaire », *Le Tigre* reste un magazine unique dans le paysage de la presse française contemporaine : en papier, en couleur, sans publicité, il est indépendant, insolent, rigoureux, critique, ironique, drôle et sérieux. Les auteurs Lætitia Bianchi, Raphaël Meltz et Sylvain Prudhomme, responsables du *Tigre* (la bête) sont venus expliquer leurs choix éditoriaux et la singularité de leur magazine. Ponctuée de lectures par l'écrivain Emmanuel Loi et suivie de la projection du film *Le Petit Dictionnaire infidèle de l'amour* de Cécile Mille, la rencontre était animée par André Chabin, directeur d'Ent'revues, et par Elvire Lilienfeld de l'IMEC.

Rencontre organisée en partenariat avec Ent'revues.

### L'Affiche, revue murale de poésie

Abbaye d'Ardenne, 3 juin 2010

En juin 2010, *L'Affiche, revue murale de poésie*, créée par les éditions Le bleu du ciel, a fêté ses vingt ans et la parution de son soixante-dixième et ultime numéro. Avant que ne s'engagent d'autres projets éditoriaux innovants – en format numérique cette fois – cette rencontre fut l'occasion d'un retour sur deux décennies d'une expérience marquante par sa singularité et son effervescence créatrice. *L'Affiche*, revue d'une seule page au format 120x176 cm, réunit à chaque numéro deux artistes contemporains, un poète et un plasticien, pour une composition unique et inventive. La revue, s'offrant de manière inattendue au regard curieux des passants du haut d'un panneau Decaux ou s'exposant dans les centres culturels, les universités, les musées... constitue un espace poétique qui invente des modalités de réception inédites. Création et diffusion se conjuguent dans un même dessein, celui d'animer le dialogue entre l'art et un large public. Réunis aux côtés de Didier Vergnaud, fondateur et animateur de la revue, Michel Herreria et Jérôme Mauche – deux des créateurs de *L'Affiche* – ont retracé l'histoire de cette aventure, en ont rappelé les enjeux qu'ils relèvent du choix des lieux d'accrochage ou de la

mise en relation entre les images et les mots. Cette rencontre était animée par Yoann Thommerel.

Rencontre organisée en partenariat avec Ent'revues et le Marché de la poésie.

### 75 % familles nombreuses Spectacle et concert

Abbaye d'Ardenne, 2 juillet 2010

En clôture de son séminaire annuel, l'association des Revues plurielles a proposé, avec l'IMEC et Ent'revues, le spectacle *75 % familles nombreuses*, présenté par Ali Djilali, et un concert de slam donné par le collectif caennais Le Milieu. *75 % familles nombreuses*, « c'est l'histoire d'une famille immigrée qui, dans les années 1960, s'installe dans le sud de la France pour ensuite immigrer dans un petit village au fin fond de l'Alsace et ainsi devenir la première famille "alsago-maghrébine" ». C'est ainsi qu'Ali Djilali a présenté ce spectacle autobiographique et drôle sur les aventures de sa famille, de l'Algérie à Strasbourg. Le concert qui a suivi cette représentation mêlait slam et musique, poésie, humour et textes enragés.

Rencontre organisée en partenariat avec Ent'revues, avec le soutien de l'Acse et de l'association des Revues plurielles.

### Espace(s)

Une revue ouverte

Abbaye d'Ardenne, 7 octobre 2010

Le travail expérimental de création occupe une place centrale dans la démarche engagée par l'Observatoire de l'Espace du CNES (Centre national d'études spatiales) pour rapprocher différents univers et articuler l'Espace avec d'autres champs culturels en partant du postulat selon lequel le domaine du « spatial » possède des dimensions imaginaires et réelles universelles. Comment *Espace(s)*, la revue littéraire éditée chaque année par le CNES, en témoigne-t-elle par ses évolutions, par la multiplicité des approches ou des positions qu'elle propose aux auteurs et aux artistes qu'elle sollicite ?

Gérard Azoulay, directeur de la politique culturelle du CNES, et Jacques André, chargé de mission pour le CNES, ont échangé leurs points de vue lors d'une discussion animée par Yoann Thommerel. Les auteurs Sabine Macher et David Christoffel ont lu leurs textes publiés dans *Espace(s)*.

Rencontre organisée par l'IMEC en partenariat avec Ent'revues dans le cadre des Hors-piste du 20<sup>e</sup> Salon de la revue qui s'est tenu à l'Espace d'animation des Blancs-Manteaux (Paris IV<sup>e</sup>) les 16 et 17 octobre 2010.

## EXPOSITIONS

Conçues pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain qui y est conservé, les expositions de l'IMEC, monographiques ou thématiques, sont autant d'invitations à la découverte. L'Institut contribue par ailleurs au rayonnement de ses collections par une politique active d'expositions réalisées en partenariat avec d'autres institutions et il assure régulièrement un service de prêt de pièces.

### Yves Saint Laurent Archives de la création. 1962-2002

Abbaye d'Ardenne, du 8 juin au 30 octobre 2010

Depuis ses débuts, la maison Yves Saint Laurent conserve les vêtements créés dans ses ateliers. Au fil du temps, une véritable collection s'est constituée. Elle comporte aujourd'hui plus de 5 000 vêtements auxquels s'ajoutent tous les accessoires, les dessins, les fiches d'atelier et de manutention...

Quarante ans de création ont été répertoriés, conservés et mis en valeur par la fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent. Ces archives constituent un ensemble tout à fait unique, tant dans son originalité que dans sa complétude. Aussi l'IMEC, dont la mission est de conserver l'archéologie de l'œuvre de grands créateurs contemporains, a-t-il reconnu dans ce patrimoine inestimable un ensemble passionnant, à la fois pour le public curieux de découvrir le mélange d'art et d'artisanat précédant les défilés, et plus généralement pour tous ceux qu'intéressent l'histoire de l'art et les processus de la création.

La fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent et l'IMEC se sont associés pour présenter une sélection des croquis illustrant le travail d'Yves Saint Laurent. Organisée dans la continuité de la rétrospective Yves Saint Laurent inaugurée en mars 2010 au Petit Palais à Paris, cette exposition donnait à voir, pour la première fois, la genèse de la création du grand couturier.

Exposition réalisée en partenariat par la fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent et l'IMEC.

### Quelques-uns d'entre nous

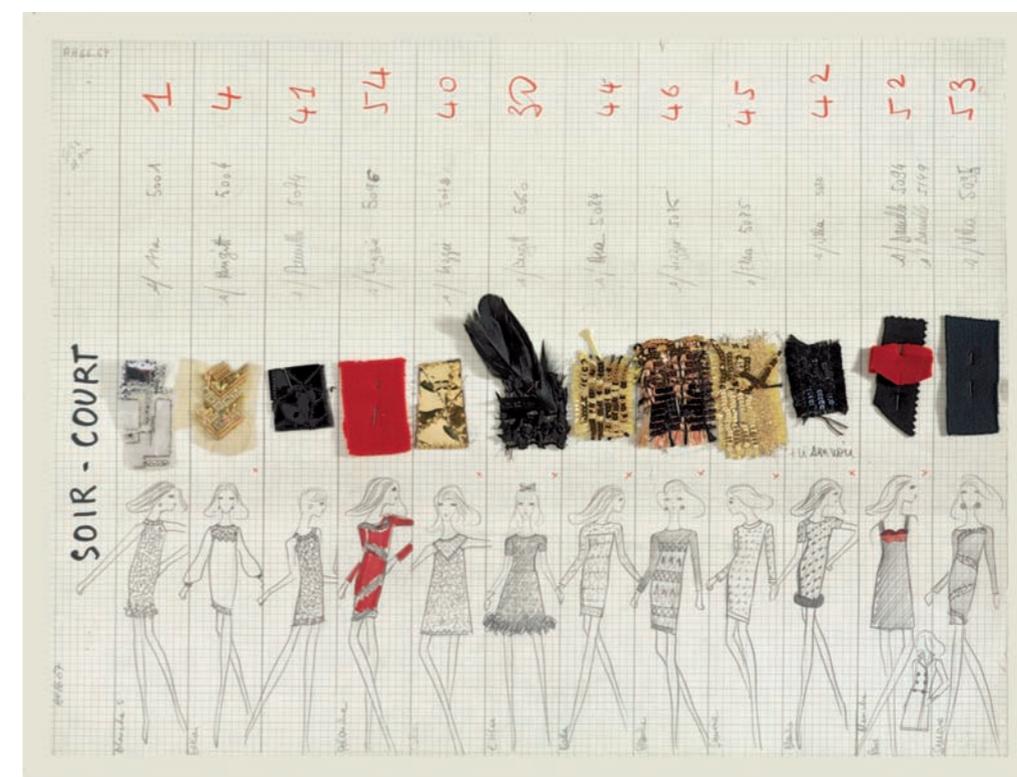
Défense et illustration d'une approche de la photographie selon Bernard Lamarche-Vadel  
Philippe Bazin, Florence Chevallier, Yves Trémorin  
Artothèque de Caen  
du 24 septembre au 6 novembre 2010

Cette exposition rendait hommage à Bernard Lamarche-Vadel (1949-2000) – critique d'art, poète, essayiste, romancier – dans la continuité de l'exposition « Dans l'œil du critique. Bernard Lamarche-Vadel et les artistes », présentée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2009. L'artothèque de Caen a proposé un regard sur les œuvres de Philippe Bazin, Florence Chevallier et Yves Trémorin, trois artistes qu'elle a soutenus, comme l'avait fait Bernard Lamarche-Vadel en accompagnant ces œuvres mais aussi en leur faisant écho dans sa propre entreprise littéraire.

Les archives de Bernard Lamarche-Vadel sont conservées à l'IMEC, qui est partenaire de l'artothèque pour cette exposition : un ensemble de documents et de manuscrits complétait la présentation des œuvres photographiques.

Exposition réalisée par l'artothèque de Caen, en partenariat avec l'IMEC. Commissariat : Danielle Robert-Guédon.

Planches réalisées par Yves Saint Laurent pour les collections « haute couture ». Elles synthétisent les informations clés liées à la création, à la fabrication et au défilé.  
Fondation Pierre Bergé  
– Yves Saint Laurent





4 Aquarelles de Patrice Chéreau pour *L'Affaire de la rue Lourcine*. Fonds Patrice Chéreau / IMEC.

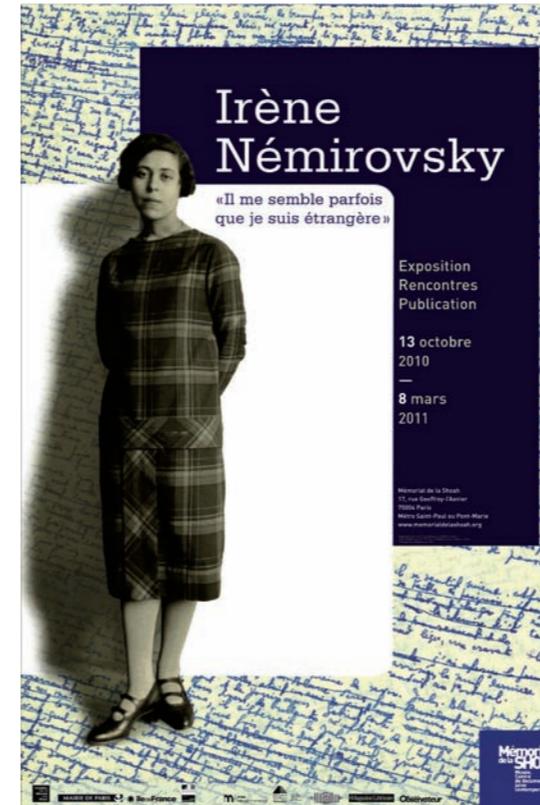
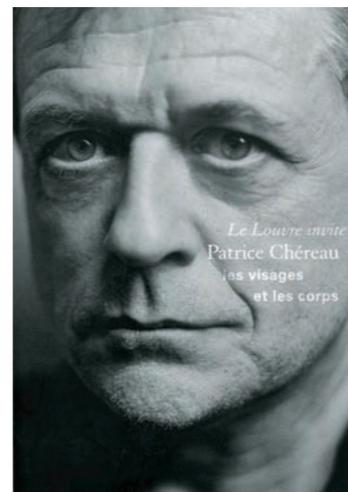
## Derrière les images

### Une évocation de l'univers de Patrice Chéreau

Musée du Louvre, couloir des Poules, aile Sully  
du 4 novembre 2010 au 31 janvier 2011

Succédant à Pierre Boulez et à Umberto Eco, Patrice Chéreau est le Grand Invité du Louvre à l'automne 2010. Son programme, intitulé « Les visages et les corps » est conçu comme une œuvre unique, faite d'expositions, de théâtre, de danse, de lecture, de musique et de cinéma. Le fonds Patrice Chéreau, confié à l'IMEC en 1996 et régulièrement enrichi depuis, a servi de matériau à l'exposition « Derrière les images ». On peut y découvrir des croquis de mises en scène, des esquisses et des maquettes de décor, mais aussi des archives inédites qui évoquent l'univers du metteur en scène. À la fois atelier et mémoire de Patrice Chéreau, cette exposition est une traversée subjective où se révèle le regard de l'artiste. Présentée dans le couloir des Poules, « Derrière les images » jouxte l'exposition conçue par Patrice Chéreau, « Les visages et les corps », qui se déploie dans la salle Restout.

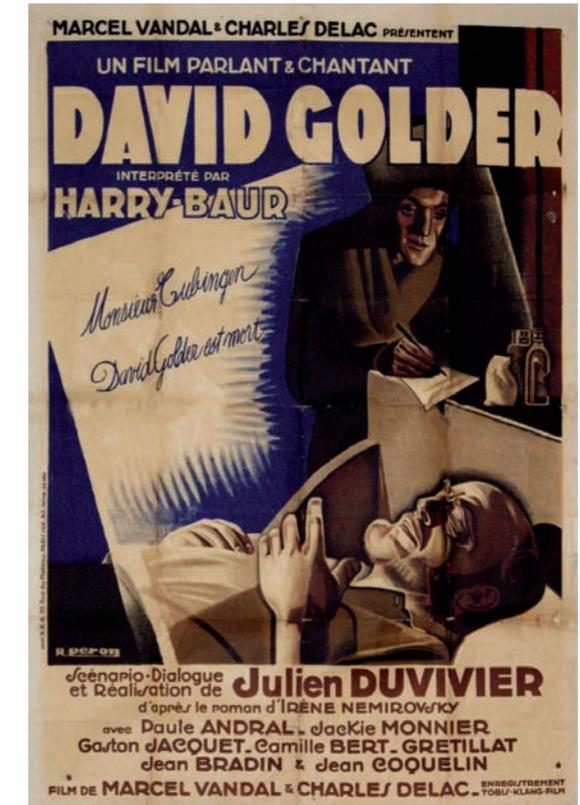
Expositions réalisées par Sébastien Allard, conservateur au département des Peintures du musée du Louvre, et Vincent Huguet; scénographie de Richard Peduzzi; avec la participation de l'IMEC pour les documents issus des archives de Patrice Chéreau.



## Irène Némirovsky « Il me semble parfois que je suis étrangère... »

Mémorial de la Shoah, Paris  
du 13 octobre 2010 au 8 mars 2011

Reprenant une partie de « Woman of Letters. Irène Némirovsky et *Suite française* » (exposition réalisée et présentée par l'IMEC au Museum of Jewish Heritage de New York du 28 septembre 2008 au 30 août 2009), l'exposition « Irène Némirovsky. "Il me semble parfois que je suis étrangère..." » présente l'œuvre dans toute sa complexité et révèle le travail acharné de l'auteur jusqu'aux derniers jours de sa vie. Un grand nombre d'archives originales restées inédites sont présentées au public : l'enregistrement de la voix d'Irène Némirovsky, ses premiers poèmes russes et ses premiers textes en français, son journal d'écrivain sous l'Occupation ou encore les manuscrits de *David Golder* et de *Suite française*... Une œuvre et un destin qui témoignent comme peu d'autres, non sans contradictions, du désarroi croissant des Juifs et des étrangers dans la France des années 1930.



Exposition réalisée par le Mémorial de la Shoah, en partenariat avec l'IMEC et le Museum of Jewish Heritage de New York. Commissariat scientifique : Olivier Philipponnat, écrivain.

L'exposition est accompagnée de la publication d'un ouvrage, *Irène Némirovsky, un destin en images*. Cet album, qui retrace la vie d'Irène Némirovsky, comporte des textes inédits et plus d'une centaine d'illustrations. Avant propos d'Olivier Philipponnat, préface d'Olivier Corpet et Jacques Fredj (coédition Denoël/IMEC).

Différentes manifestations ont été programmées au Mémorial de la Shoah :

- « Irène Némirovsky, de l'enfance russe à *Suite française* ». Rencontre animée par Laure Adler. Avec Denise Epstein, Olivier Corpet, Olivier Philipponnat et Olivier Rubinstein.
- Projection de *David Golder*, film de Julien Duvivier.
- « Les maisons d'édition sous l'Occupation ». Rencontre animée par Olivier Barrot, avec Pierre Assouline, Jean Bothorel, Dominique Fernandez, Roger Grenier et Olivier Philipponnat.
- « La conversion dans l'entre-deux-guerres : le choix d'une foi ou le rejet de son identité? » Rencontre animée par Danielle Delmaire, en présence de Philippe E. Landau, Catherine Fhima, Frédéric Gugelot, et Olivier Philipponnat.

## ÉDITIONS

Les éditions de l'IMEC participent à la valorisation des collections conservées par l'Institut grâce à un programme de publications organisé en cinq grandes collections et complété par une politique de coéditions.

### Surveiller et punir de Michel Foucault Regards critiques. 1975-1979



Ensemble de textes choisis, traduits et présentés par P. Artières, J.-F. Bert, P. Lascoumes, P. Michon, L. Paltrinieri, A. Revel, J. Revel, J.-C. Zancarini.

L'ouvrage comporte deux extraits de notes manuscrites de Michel Foucault autour de L'Impossible prison, 1978-1980.

Surveiller et punir est le premier ouvrage que Michel Foucault réalise en

parallèle à son enseignement au Collège de France. Hors de l'amphithéâtre, la présence du philosophe est, au début des années 1970, moins sur les tables de librairies que dans l'actualité, en particulier avec le GIP (Groupe information prison). Cet intellectuel participe à de nombreux combats. Son grand « livre des peines » a un succès immédiat, résonnant avec une actualité politique et sociale encore fortement marquée par Mai 1968. Un succès qui réside dans la capacité de Michel Foucault à tenir ensemble, et pour la première fois, un travail de la pensée et une attention au contemporain relevant d'une « histoire du présent ». Plus de trente ans après la publication de *Surveiller et punir*, on peut encore mesurer la manière dont les principaux concepts forgés par Michel Foucault, comme ceux de discipline, de panoptisme ou d'illégalisme, ont fini par s'imposer dans les sciences humaines. Cela montre aussi la formidable actualité de Michel Foucault pour penser notre présent.

Presses universitaires de Caen/IMEC  
Décembre 2010 – 11,5 x 18cm – 384 p.  
Prix : 12 €  
ISBN : 978-2-84133-362-2

### Sophocle / Vitez Trois fois Électre



Textes et documents réunis et présentés par Nathalie Léger.

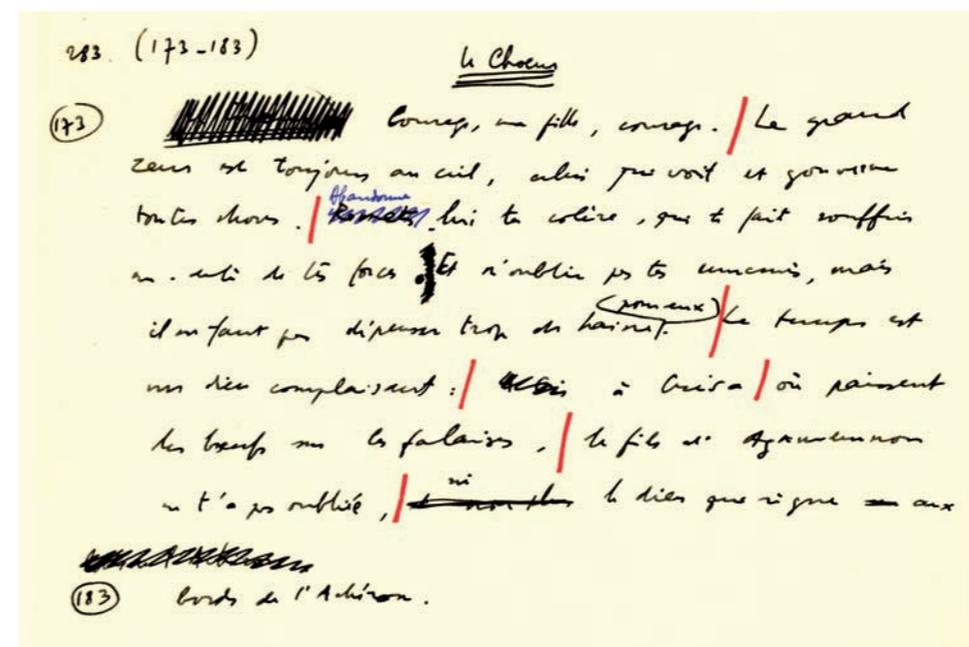
Trois fois, Antoine Vitez a traduit et mis en scène *Électre* de Sophocle. Et trois fois – en 1966, en 1971 et en 1986 –, la même actrice, Évelyne Istria, a interprété le rôle d'Électre. Expérience inédite dans l'histoire du théâtre et qui témoigne avec force

de l'art d'Antoine Vitez. L'IMEC, l'INA et La Maison d'à côté se sont associés pour réunir l'ensemble des documents écrits et audiovisuels qui retracent cette aventure exceptionnelle. *Trois fois Électre* propose l'intégralité de la traduction de la pièce de Sophocle par Antoine Vitez, les textes d'Antoine Vitez sur la pièce, des documents inédits – notamment les dessins de Yannis Kokkos pendant la préparation du spectacle de 1986 –, mais surtout un ensemble de documents audiovisuels de première importance extraits des archives de l'INA et du CNDP : le lecteur découvrira ainsi le jeune Vitez présentant sa première mise en scène devant les caméras de la télévision française en 1966, des extraits de la deuxième *Électre* tournés au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1971, enfin le film intégral réalisé au Théâtre national de Chaillot par le cinéaste Hugo Santiago en 1986 à partir de la mise en scène d'Antoine Vitez. Un entretien inédit avec Évelyne Istria, réalisé pour l'édition de *Trois fois Électre*, accompagne l'ensemble de ces documents rares.

Coédition IMEC / INA / La Maison d'à côté  
Diffusion : La Maison d'à côté  
Parution : janvier 2011



Dessin de Yannis Kokkos pour *Électre* de Sophocle mise en scène par Antoine Vitez. Théâtre national de Chaillot, 1986. Fonds Yannis Kokkos / IMEC.



Notes d'Antoine Vitez pour la mise en scène d'*Électre* au Théâtre national de Chaillot, 1986. Fonds Antoine Vitez / IMEC.

# CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne accueille les chercheurs accrédités. Ils peuvent séjourner à l'abbaye dans l'une des chambres que l'IMEC met à leur disposition. L'antenne parisienne sert de relais dans la préparation du séjour et offre un premier accès aux inventaires.

## À l'abbaye d'Ardenne

### Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est obligatoire. Elle précède l'établissement d'une carte de lecteur, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

### Service d'accueil à distance

Accueil téléphonique  
du lundi au vendredi : 9h-13h  
Tél. 02 31 29 52 33  
Fax 02 31 29 52 39  
bibliotheque@imec-archives.com  
www.imec-archives.com

### Horaires d'ouverture de la bibliothèque

du mardi au jeudi : 9h30 -18 h  
vendredi : 9h30 -17 h

### Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées  
Forfait journée : 4 €  
Forfait Ardenne : 15 € (4 journées modulables)  
Forfait annuel : 40 €

### Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite 15 chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Dans l'ancienne boulangerie, une salle de consultation ouverte jour et nuit propose aux résidents un accès à Internet.

### Tarifs de résidence

Le forfait comprenant la chambre, le repas du midi ou du soir et le petit-déjeuner est proposé à 32 €, la pension complète à 44 €.



### Réservation

Après son inscription en consultation auprès du service d'accueil de la bibliothèque, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par e-mail, fax ou courrier. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.

Tél. 02 31 29 52 46  
Fax 02 31 29 37 36  
contact-hebergement@imec-archives.com

### Repas

La restauration est ouverte du mardi midi au vendredi midi. Les résidents qui souhaitent déjeuner et/ou dîner sur place s'inscrivent la veille. Les lecteurs non-résidents qui veulent déjeuner à l'abbaye le précisent lors de leur réservation de place en bibliothèque (prix du repas pour les non résidents : 12 €).

### Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 8h55 (départ de Paris 7h07). Elle emmène les chercheurs à la gare pour le train de 18h58 en semaine ou de 17h58 le vendredi. La réservation est obligatoire et le coût, à la charge du chercheur, est de 3,50 €.

## Antenne parisienne

L'antenne parisienne de l'IMEC offre aux déposants et aux chercheurs une structure d'accueil et d'orientation leur permettant de préparer leur recherche documentaire et leur séjour de travail à l'abbaye d'Ardenne.

### Accueil des partenaires

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès de l'antenne parisienne une consultation de leurs archives. Elle leur offre également une structure d'information, d'intervention et de conseil. Les partenaires culturels et scientifiques de l'IMEC peuvent aussi trouver auprès de l'antenne parisienne un espace d'information et d'accueil.

### Orientation des chercheurs

L'antenne parisienne de l'IMEC offre aux chercheurs un espace d'orientation et d'information sur l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Elle peut servir de plateforme à la préparation du séjour en résidence à l'abbaye et de relais à l'inscription du chercheur en bibliothèque : information sur la politique documentaire de l'IMEC, préinscription, accès aux inventaires, informations sur le régime d'accréditation et d'autorisation, contacts avec la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

### Contacts

174, rue de Rivoli, 75001 Paris  
Tél. : 01 53 34 23 23  
Fax : 01 53 34 23 00  
paris@imec-archives.com  
biblio-paris@imec-archives.com

# L'IMEC

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

## Conseil d'administration

### membres de droit

M. le Préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État  
M. le Président du conseil régional de Basse-Normandie

### membres honoraires

M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre  
M. Alain Seban, président du Centre Pompidou  
M. Pierre Corvol, administrateur du Collège de France

### membres élus

**Président** M. Jack Lang  
M. Olivier Bétourné, président-directeur général des éditions du Seuil  
M<sup>me</sup> Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois  
M. Henri Bovet, directeur des éditions de la RMN  
M. Sylvestre Clancier, écrivain, éditeur et président du PEN club de France  
M<sup>me</sup> Teresa Cremisi, président-directeur général des éditions Flammarion  
M. Francis Esménard, président-directeur général des éditions Albin-Michel  
M. Pascal Fouché, directeur du développement du Cercle de la Librairie (**secrétaire**)  
M. Pierre Leroy, cogérant du Groupe Lagardère  
M. Michäel Levinas, musicien et compositeur  
M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Fayard et des éditions Grasset  
M. Paul Otchakovsky-Laurens, président-directeur général des éditions P.O.L (**vice-président**)  
M. Philippe Roger, directeur de la revue *Critique* et directeur d'études à l'EHESS  
M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (**trésorier**)

## Conseil scientifique

### membres de droit

M<sup>me</sup> le Directeur général des médias et des industries culturelles (ministère de la Culture et de la Communication)  
M. le Directeur des Archives de France

### membres

**Président** Pierre-Marc de Biasi, directeur de l'ITEM (CNRS)  
M. Philippe Artières, chargé de recherches au CNRS  
M. Bernard Baillaud, chercheur, président de la société des lecteurs de Jean Paulhan  
M<sup>me</sup> Laurence Bertrand-Dorléac, professeur des Universités, Institut universitaire de France  
M. Vincent Duclert, historien, directeur d'études à l'EHESS  
M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture & Médias numériques (ministère de la Culture et de la Communication)  
M. Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial de Caen  
M<sup>me</sup> Monique Nemer, ancien membre de la direction de l'édition chez Hachette Livre  
M. Michel Richard, directeur de la Fondation Le Corbusier  
M. Jean-Loup Rivière, professeur des Universités, ENS-LSH  
M<sup>me</sup> Josette Travert, présidente de l'université de Caen Basse-Normandie

## I L'équipe de l'IMEC

### Direction générale

Directeur : Olivier Corpet  
Directrice adjointe : Nathalie Léger  
Assistante de direction : Laure Papin  
Chargées de missions :  
Archives et valorisation : Claire Paulhan  
Partenariats et mécénats : Emmanuelle Lambert  
Systèmes d'information : Julien Beauviala  
Assistant bureautique : Thierry Martin  
Accueil : Virginie Francœur

### Direction littéraire

*Relations avec les déposants, développement et valorisation des collections*  
Directeur : Albert Dichy  
Responsable du service Déposants : Hélène Favard  
Chargé de mission : François Bordes (fonds de sciences humaines)

### Direction administrative et financière

*Budgets, contrats et administration du personnel*  
Directeur : Alain Desmeulles  
Comptabilité et personnel : Sandrine Culleron, Brigitte Bouleau

### Direction des collections

*Archives, bibliothèque, accueil des chercheurs, réseaux documentaires et projets numériques*  
Directeur délégué : André Derval  
Directrice adjointe des collections : Sandrine Samson  
Archives et bibliothèque : Pascale Butel, David Castrec, Yves Chevrefils Desbiolles (fonds d'artistes), Marjorie Delabarre (service au public), Gilles Delhaye (conservation et logistique), Claire Giraudeau (secrétariat), Agnès Iskander (administration des données), Stéphanie Lamache, Julie Le Men, Élisabeth Martos, Isabelle Pacaud, François-Xavier Poilly, Alexandra Poutrel, Mélina Reynaud

### Direction du développement culturel

*Développement culturel, élargissement des publics et gestion du site*  
Directeur : Yoann Thommerel  
Programmation, partenariats et formations : Elvire Lilienfeld, Estelle Kersalé  
Expositions : Pierre Clouet, Caroline Duvé  
Éditions : Muriel Vandeventer  
Résidence des chercheurs : Catherine Josset  
Accueil des groupes : Éliane Vernouillet  
Accueil du public : Patrick Antoine  
Régie et services techniques : Ludovic de Seréville  
Restauration et intendance : Leïla Piel, Thomas Catherine  
Entretien et gardiennage : Flora Bourgois

Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC, saisir : prénom.nom@imec-archives.com

Nous tenons à remercier Robert Abirached, Sanja Andus L'Hotellier, Philippe Artières, Antoine de Baecque, Jean-François Bert, Aristide Bianchi, Jérôme Duwa, Noël Herpe, Leonid Kharlamov, Edgar Morin et Benoît Peeters pour leur aimable participation.

Directeur de la publication : Olivier Corpet  
Rédactrice en chef : Nathalie Léger  
Secrétariat de rédaction : Hélène Favard  
Rédacteurs de ce numéro : François Bordes, Yves Chevretil Desbiolles,  
Hélène Favard, Isabelle Pacaud, Claire Paulhan, Yoann Thommerel  
Mise en pages : Laure Papin  
Correction : Geneviève Capgras

ISSN : 1771-205X  
Dépôt légal : décembre 2010  
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2010



# La Lettre

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

Siège social  
Abbaye d'Ardenne  
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe  
Tél.: 02 31 29 37 37  
Fax: 02 31 29 37 36  
ardenne@imec-archives.com

Rédaction  
174, rue de Rivoli  
75001 Paris  
Tél.: 01 53 34 23 23  
Fax: 01 53 24 23 00  
paris@imec-archives.com



est diffusée gratuitement sur simple demande.

*L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture  
et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie)  
et du Conseil régional de Basse-Normandie.*

Direction Régionale  
des Affaires Culturelles  
Basse-Normandie



Région  
Basse-Normandie

association  
C C r  
CÉZEN EUROPEAN european network